

Informations

Correspondance

Ouvrières

liaisons 4

SOMMAIRE

quelques applications sur ce bulletin
où on a fourré un peu tout ce qui traînait
avant les vacances.
le gros morceau c'est

LE COMITE PEROU DE LA REUNION DU 29 JUILLET
et cette réunion est à suivre

ensuite ce sont quelques textes qui devaient
constituer le départ de
ICO DISCUSSION ou THEORIE
comme on voudra parce que finalement,
personne ne s'est attelé à ce travail .
ça aussi ,c'est à suivre .

LE NUMÉRO

supplément au numéro 106-07 d'ICO , ^{mensuel} juin-juillet 1971
devoir de vacances pour les copains restés à Paris au mois d'août .

EXPLICATIONS PLUS DÉTAILLÉES

Le compte rendu qui suit immédiatement est celui de la réunion des camarades de Paris le 29 juin dernier .

Ça dura toute la journée de ce samedi .

Ce n'est pas une discussion définitive mais plutôt un aperçu des problèmes théoriques que soulignent des divergences apparues dans la discussion et des problèmes pratiques avec les suggestions pour un meilleur fonctionnement qu'on essaiera de mettre en oeuvre à l'automne .

Ce qu'on pense faire c'est à partir de la diffusion de ce texte et des divers contacts de l'été , organiser une nouvelle discussion plus large avec des camarades de partout et les lettres qu'on aura reçues, pour voir comment aller plus loin .

On fera part alors de différents projets et on verra si une discussion théorique peut être entamée .

Quant aux autres textes , ils se réfèrent à des discussions qui ont suivi la rencontre de l'été 70 au Bessat et à d'autres au sein d'ICO Paris dans le dernier trimestre de 70 . Dans l'ordre c'est :

-sur la plate forme d'ICO :

- lutte dans les entreprises ou lutte hors des lieux de production
- les luttes de "libération nationale " et le problème du nationalisme .

-critique du texte "Radicalisme , sectarisme et volontarisme " (voir ICO discussion imprimé) et Critique de la Critique

- d'Archinoir à l'Organisation Conseilliste de Clermont Ferrand (réponse à la lettre intitulée Socialisme ou Barbarie - ICO Liaisons n° I - A propos de la rencontre nationale d'ICO - A ce sujet on pourra lire dans Révolution Internationale - n° 5 qui vient de sortir , à la fin , un texte de Clermont Ferrand sur l'organisation et une réponse de R I , qui rejoignent ce même débat .

- réflexions d'un camarade de Bordeaux .

On pensait joindre d'autres textes et lettres , mais on n'a pas eu le temps et ce sera pour l'automne .

Seance du matin.

La séance s'ouvre à 11h. au lieu des 10h. prévues.

- A- Fixe-t-on un ordre du jour? Dans quel ordre va-t-on discuter? Il y a eu un certain nombre de questions proposées, dans la feuille ronéotée. Ne pourrait-on pas demander à chaque copain qui a proposé une question, d'en faire un exposé, d'en "diriger" la discussion et d'en faire le compte-rendu?
- B- J'y vois un inconvénient: celui qui prend des notes ne peut pas discuter aussi facilement que les autres.
- C- Le mieux serait de faire pour commencer un bilan des commissions. Ceci permettrait de mettre tout de suite l'accent sur les problèmes de fonctionnement d'ICO.
- Un temps s'écoule.
- D Est-ce qu'on commence maintenant ou non? (11h10) Il faut fixer un peu les horaires. Par exemple: à quelle heure va-t-on bouffer, etc?
- C- Moi, je voudrais bien savoir ce qu'il en est de la commission correspondance. On n'en a guère entendu parler qu'au moment de conflits internes ou même de défections. Ne vaudrait-il pas mieux que les copains qui y sont nous fassent un rapport?
- A- Il y a un cloisonnement des commissions. Ce sont finalement toujours les mêmes qui se tapent le travail matériel. S'il est nécessaire qu'un groupe important de copains s'y mette, une tâche déterminée sera faite collectivement. Mais il y a tous les petits boulots pour lesquels ce n'est pas le cas. Par exemple le ronéotage. Il est vrai que certaines connaissances techniques y sont nécessaires. Ceci entraîne que le travail est le fait d'individus.
- Il y avait également d'autres projets qui n'ont pu se mettre en place, faute de gens. Mais c'est surtout l'absence de collectif sur le plan matériel, malgré neuf mois d'efforts. C'est toujours les mêmes copains qui se tapent le boulot. De là découle la critique que certains cherchent à garder des îlots privilégiés au sein d'ICO.
- E- Le travail de groupe est nécessaire, une somme de travaux individuels ne peut le remplacer. Il y a déjà la nécessité d'avoir plusieurs personnes au courant pour assurer la continuité.
- F- Ce n'est pas normal qu'il y ait des collectifs qui fassent toujours le même boulot. Il faudrait des collectifs par roulement, sinon les autres sont moins intégrés à la vie du groupe. Donc changer les équipes, garder peut-être un ou deux camarades par collectif pour assurer la continuité.
- E- Je ne suis pas entièrement d'accord pour créer un roulement obligatoire. On n'essaye pas de créer des OS d'un boulot. En fait la rotation doit correspondre à un désir des gens. Ce à quoi je pense c'est à un roulement spontané qui assure la continuité.
- A- En octobre déjà on envisageait cette rotation. Pour l'instant il y a eu passage, non sans difficulté de quelques gars à un collectif. En fait ce n'est qu'en marchant qu'on apprendra à marcher. Mais il reste que le collectif des tâches matérielles n'existe pas. Rien que ça crée une impossibilité pour la rotation.
- Mais il y a en plus tout un travail informel de liaisons qui se fait le lundi et le jeudi mais qui n'est ni recensé ni repercuté. Il ne faut pourtant pas le négliger, car il alimente finalement beaucoup les autres activités d'ICO.
- Mais ceci touche au problème: qu'est-ce qu'ICO?
- Ce travail informel, un peu extérieur à ICO, est peut-être en fait le plus important. Mais à côté de lui, il y a la réalisation du bulletin qui pose, elle, des problèmes pratiques.

F- On pourrait cet après-midi répartir les gens dans les commissions?

G- Je ne crois pas que ce soit un problème de répartition. Moi, je ne m'engagerai pas dans le ronéotage d'une brochure que je n'aurai pas discutée. Le problème est: que va-t-on ronéoter? Il n'y a pas de commission purement technique. Il faut discuter les textes. Il faudrait établir un plan des brochures à ronéoter et voir celles qui intéressent les copains. Ceux-ci pourraient alors choisir auxquelles participer. Il faudrait aussi faire un bilan des brochures publiées.

A- L'idée d'un planning des brochures est bonne. En réalité chaque groupe de copains envisageant un certain problème devrait le mener jusqu'au bout, matériellement comme intellectuellement.

B- Mais il y a en fait un double problème. D'une part les brochures, d'autre part le journal. Pour les brochures la solution proposée par G et reprise par A est la bonne. Mais le journal? Il doit paraître tous les mois. Il y a bien la commission contenu formée de quatre personnes toujours les mêmes. Mais il serait quand même logique que chacun ait lu le journal avant sa parution. Donc il y a cette opposition entre la brochure qui tourne autour d'une idée déterminée et à laquelle s'atèle un groupe de copains occasionnel et le journal qui exige un travail régulier.

H- Le problème posé par B au sujet de la commission contenu, se retrouve pour les autres commissions. Comment ont-elles fonctionné? A la commission à laquelle je participe, celle du contenu, il y a eu un mouvement de retrécissement. Qu'en est-il de la commission courrier?

I- Mais n'y a-t-il pas d'abord une question préalable? C'est la question du pouvoir. Certains detiennent un certain pouvoir dans ICO. La brochure n'appartient-elle pas à certains? Est ce que cette propriété n'écoeure pas les autres camarades, les empêchant de participer?

A- Je ne crois pas que ce soit le problème puisqu'à chaque commission n'importe qui peut venir. Jamais personne ne garde quelque chose pour soi. Dans tous les cas le problème que tu poses il vaudrait mieux le reprendre après les bilans des commissions.

C- J'ai participé à la commission contenu, pas au tout début, mais un ou deux mois plus tard. Elle permet aux gens qui y participent d'avoir une discussion effective sur un tas de sujets. Il y a débat en fait, pas seulement sur les articles à paraître dans le journal.

Puisque tu poses le problème du pouvoir, on peut l'aborder par le biais de la censure. Un seul texte a été refusé. C'est un texte américain très économique, qu'on a rejeté dans les oubliettes, parce qu'il est trop abstrait et trop résumé. Ce texte avait été traduit et proposé par un des membres de la commission. A part celui-là tous les textes proposés sont passés. Si, il y a eu aussi le texte sur le meeting fasciste qui a été légèrement tronqué pour des raisons de sécurité.

Depuis que je suis dans cette commission, je me sens plus motivé, prêt à proposer des textes. On devient plus actif, et la participation à ICO change, par la collaboration à cette commission. Il serait bon que davantage de camarades y viennent.

Les camarades qui s'y trouvent écrivent des textes, ou en proposent, qui donnent une certaine orientation. Le "pouvoir" vient de là. En fait il y a une carence, un manque d'apport de textes extérieurs. L'année dernière il y avait un afflux de textes à caractère théorique du type péri-situ avec lesquels on n'était pas d'accord. On a décidé de refuser ce type de textes. Il en est résulte une ligne plus nette. Une certaine coupure avec ce type d'écritures. C'est là que s'est manifesté le pouvoir dans ICO. Mais il n'y a pas eu d'opposition réelle à cette décision. Ça a été une coupure après la réunion nationale du Bessat, une coupure entre ces slogans d'un côté et le caractère de système fermé de l'autre. La décision a été prise par un petit groupe, mais elle a été entérinée par tous ceux qui assistaient aux assemblées générales. Ainsi s'est trouvée confirmée l'orientation d'ICO vers la lutte de classes.

Pourquoi n'a-t-on jamais parlé de ce qui se passe dans la commission contenu dans les réunions plénières? En fait, tout simplement parce que, contrairement à la commission courrier, il n'y a jamais eu de conflit en son sein. De plus, les réunions du Samedi, ne sont pas celles de gens qui veulent faire le canard, mais celles de camarades qui viennent pour avoir des discussions et des informations. Il y a ici encore une coupure.

H- Ce que vient de dire C, ce désintérêt pour ce qui se passe dans les commissions, cette coupure, tout cela pose un problème.

A- En effet. On pourrait tenter de le résoudre avec une sorte de compte-rendu régulier ronéoté, distribué chaque mois. Ceci ouvrirait des possibilités de discussion. On le joindrait aussi à ICO-Liaisons, ce qui ouvrirait à l'extérieur. Les camarades seraient ainsi au courant et pourraient venir pour ce qui les intéresse. Ça ne devrait pas poser de gros problèmes matériels.

I- Il existe une vie indépendante du journal. La porte fermée après la rencontre nationale équivaut en fait à une protection de ceux qui font le journal, protection qui se traduit par la définition d'une ligne. On a ainsi fermé la porte à un certain type de discussion.

A- Tu poses mal le problème. Au Bessat l'opposition s'est faite contre des copains qui ne participaient en rien au journal.

I- Mais Archinoir, par exemple, est une tendance qui est combattue dans la ligne politique que recherche le journal.

A- Aucun copain d'Archinoir n'a apporté de texte qui ait été rejeté.

B- Je voudrais revenir sur la commission contenu à laquelle je participe. J'ai de grandes critiques à y faire. Son fonctionnement se caractérise essentiellement par l'absence de travail, par un travail inexistant: il y a à cela plusieurs raisons:

1) la flemme. C'est la plus importante. Les gens écrivent quand ils en ont envie. Moi-même je n'ai pas rédigé les textes que j'aurais dû. De plus il y a deux sortes de textes: les textes plus proprement de compte-rendu de luttes et les autres. Ce qu'il y a de grave c'est que ces textes de compte rendu sont fait par une seule personne. C'est là la deuxième raison d'absence de travail:

2) les textes sont écrits de toute façon.

Ce n'est pas une question de pouvoir mais une question de carence. Il en résulte une uniformité de style dans le journal, c'est à dire une impression d'ennui. Ce qui serait souhaitable, c'est une rédaction par des plumes différentes, et mieux encore des rédactions collectives.

Comme l'a dit C, il y a des discussions intéressantes à la commission. La dernière en date est celle sur la brochure sur la Pologne. Il y a même eu ici des accrochages, ou plutôt des discussions serrées. Mais ici encore on a eu le mauvais résultat de notre paresse. La documentation a été rassemblée à quelques exceptions près par le même camarade qui a rédigé un texte qui n'a pas reçu l'approbation des camarades. Un des membres de la commission s'est retiré de celle-ci parce qu'il pensait qu'en l'état des choses il devenait difficile, impossible de modifier le texte discuté.

On voit d'après ce que je viens de dire que le problème n'est pas celui du pouvoir, ou même du fonctionnement de la commission contenu, mais de la collaboration de tous au journal, c'est-à-dire finalement de son existence.

J- Parlons de la commission courrier à laquelle je participe. Les lettres qui y arrivent sont déjà triées et aiguillées.

A- Inexact. Toutes les lettres sont transmises telles quelles à la commission

J- Comment se fait-il alors qu'il y ait des lettres de l'étranger publiées qu'on ait jamais vues avant?

A- Ici c'est différent. Ces lettres sont envoyées directement à un camarade et non à ICO en tant que tel. Ce camarade propose la publication à la commission contenu, comme c'est normal. Mais toutes les lettres envoyées directement à ICO passent par la commission courrier. Les seules choses triées sont les demandes de matériel: journaux, brochures, etc.

B- Je voudrais signaler que je n'ai pas vu le courrier depuis six mois. Autrefois on le voyait aux réunions du jeudi, maintenant il a disparu. Il n'y a plus de contact entre la commission contenu et le courrier.

J- Déjà au sujet d'une lettre on sait d'avance où elle va aller. Il semble que A, ait déjà connaissance des lettres avant nous.

A- Bien sûr, puisque c'est moi qui vous apporte ces lettres déjà ouvertes. Mais vous les avez toutes.

J- Ainsi finalement c'est notre commission qui choisit où va telle ou telle lettre?

- Réponse générale: oui.

- S'ouvre alors une discussion sur le fait que si les lettres sont lues par quelqu'un avant les autres membres de la commission, ça change tout.

J- C'est gênant que les lettres n'arrivent pas directement à la commission courrier. Le mode de transmission est important.

A- Je vais faire un historique de cette commission. Au début on se réunissait le lundi au local. On était tout juste trois, et on était tranquilles. (Rires). Puis les gens ont pris l'habitude de venir le lundi, pas pour le courrier, mais pour discuter entre eux. Il n'y avait plus moyen de travailler. On s'est donc transportés ailleurs. Puis récemment on est revenus au local. Nous sommes six tous les lundis. On lit les lettres en commun. On y répond. Il n'y a pas trop de problèmes. Il y a eu une fois une opposition pour une lettre sur la fête de la Mutualité. Ça a eu des repercussions à l'assemblée générale du samedi.

Il y a eu aussi une lettre de Cor. sur le Secours Rouge...

I- Pour moi c'est un mystère cette lettre. On voulait la faire passer dans le bulletin. On la trouvait importante. Mais elle est passée en commission contenu; il y a eu des réticences. Elle est passée dans ICO liaisons. La commission contenu a exercé une censure sur la commission courrier.

A- Mais pas du tout! Cette lettre est passée dans ICO avec les réponses.

J'ai été personnellement membre des deux commissions. Le seul en fait à l'avoir été. Mais maintenant je ne veux plus assumer ce genre de travail prépondérant. Je veux en quelque sorte revenir au niveau de chaque copain dans la fabrication du journal. La critique d'Archinoir faite il y a six mois sur le fonctionnement interne d'ICO était assez juste. On essaye au fond d'améliorer. Pour le courrier voici comment ça se passe:

Bl reçoit le courrier. Il trie les lettres qui ne sont que des commandes. Au début toutes les autres étaient transmises directement à I. Maintenant elles transitent par moi. On avait décidé de les mettre dans une chemise dans un placard du local, mais il y a eu la visite de ces messieurs. On y a donc renoncé. On pourrait envisager un système de boîte postale, mais celle-ci serait obligatoirement dans le XIX^e, adresse légale d'ICO. Il y a évidemment des problèmes de sécurité et de possibilité matérielle, mais ça peut être envisagé. On pourrait peut-être arriver à dépouiller le courrier tous ensemble.

⇒ Suit une discussion technique sur les boîtes postales. Sans résultat.

D- On fait tout un plat sur cette commission du courrier. Ce n'est pas si important. Le courrier doit être transmis à l'ensemble des copains présents et la commission contenu doit décider de son utilisation dans le journal.

B- Je ne suis pas d'accord là-dessus. La commission courrier doit décider elle-même de la publication et du dispatching.

J- Voici les critères employés par la commission courrier. Il y a quatre sortes de lettres.

1) les lettres purement sentimentales

2) celles qui ont un rapport avec les liaisons et qui vont dans ICO liaisons

3) celles qui ont caractère assez général et qui sont envoyées dans le canard

4) celles qui touchent un thème de discussion général ou un point théorique précis et qui sont envoyées dans ICO théorique.

Ca pose peut-être le problème de la redefinition d'ICO liaisons et d'ICO théorique.

- A- Il est déjà arrivé plusieurs fois qu'on publie plusieurs réponses à la même lettre, ou simplement qu'on en fasse plusieurs. Ceci doit rester à la commission courrier qui décide elle-même quoi faire.
- B- D'ailleurs d'autres que les membres de la commission courrier, peuvent y répondre aussi. J'ai en ce moment une lettre d'un anar espagnol à laquelle je veux répondre aussi.
- H- Ce n'est donc pas le problème formel de qui est en possession de la chemise du courrier à un moment donné, mais la question c'est comment assurer la retransmission du courrier aux autres? Si ce n'est pas fait la commission s'enveloppe de mystère. C'est là le problème véritable: ne pas savoir ce qui se passe dans les commissions. Il faut qu'il y ait désir de rediffuser mais aussi que les autres aient le désir de cette rediffusion.
- L- Je crois que lors des réunions il faudrait qu'on fasse un bref résumé du contenu des lettres.
- B- Il en va de même pour le journal.
1) On devrait donner à chaque réunion le contenu du prochain numéro du journal. Les copains que ça intéresse et qui ne participent pas à la commission contenu pourraient demander communication des articles et donner leur avis.
2) indépendamment de cela, la commission contenu devrait organiser des discussions sur des articles importants. D'ailleurs la commission courrier aussi, sur certaines lettres. Ça permettrait d'enrichir le journal et de faire participer les gens à la vie du groupe.
Ca n'est arrivé qu'une fois avec la discussion sur la critique de Lenine Philosophe.
- A- Tous les quinze jours on pourrait donc
1) rediffuser l'ensemble du courrier avec les réponses
2) donner un compte-rendu des activités des commissions courrier et contenu avec le sommaire du journal.
Tout ça pourrait être ajouté à l'CO liaisons pour tenir les copains au courant de la vie du groupe.
- B- On arrive un peu à une situation absurde. Autrefois quand A faisait tout le boulot, tout le monde était au courant. Maintenant qu'il ya des commissions il n'y a plus qu'elles au courant, et encore cloisonnées! C'est donc un problème de liaison entre les commissions et les copains. Avant 68 toutes les lettres étaient lues aux réunions. Généralement A rédigeait la réponse, mais qui reflétait la discussion quand il y en avait eu une.
On pourrait peut-être, maintenant où il y a trop de courrier, apporter le jeudi une liste des lettres reçues avec un vague sommaire et tous ceux que ça intéresserait pourraient les demander.
- C- Quand vous répondez à une lettre y a-t-il de nouvelles réponses, un échange? Par exemple j'ai envoyé une lettre sur le problème kurde à un lecteur mais je n'ai jamais vu de réponse.
- K- En général il n'y a jamais de réponse à la réponse. Sauf une ou deux fois
- B- On n'a toujours pas attaqué le problème posé qui est celui de la véritable collaboration des camarades au journal. Est-ce que le contenu du journal va continuer à être rédigé en grande partie par un seul camarade quelles que soient ses qualités? Cet état de fait crée un style unique qui oriente le journal, et le rend trop uniforme. C'est donc un problème matériel que d'autres y participent.
- M- La réalisation purement technique du journal, (impression) réalisée par notre groupe à M. C'est un boulot purement technique mais qui a quand même une certaine importance par la mise en page des articles. Lorsque le journal est composé on ne peut pratiquement plus y mettre des articles nouvellement reçus.
- C- Oui. Cela pose le problème des délais. Par exemple le texte sur le meeting fasciste est paru plus d'un mois après.
- M- En effet, si un article est d'une actualité urgente, et qu'il est envoyé après la composition cela revient à retarder la parution de 15 jours s'il faut

l'inclure.

- L- Actuellement les articles sont-ils envoyés par semaine ou en bloc?
B- Pratiquement au fur et à mesure de leur rédaction.
L- Ne vaudrait-il pas mieux envoyer une fois par mois un tout cohérent?
M- Ça semblerait préférable, vu que la fabrication du journal exige un mois de délai environ.
A- Mais cette manière de faire repose le caractère du journal. Doit-il être entièrement une revue? Si on centre le numéro sur un problème donné, ce caractère de revue sera accentué et ça demandera une certaine planification. Mais on peut retenir l'idée de faire un tri et de sortir de temps en temps un numéro plus centré sur un type donné de problèmes.
M- Pour résoudre le problème des articles urgents ne pourrait-on réserver deux ou trois pages qui seraient utilisées pour les articles d'actualité? Il est vrai que cela pourrait conduire de nouveau à des retards de parution, si on doit refaire la mise en page. Le délai entre la fin de mise en page et la sortie du journal est de dix jours.
A- Il y a toujours la possibilité d'ajouter quelques pages ronéotées, ou imprimées pour couvrir les événements urgents.
G- On pourrait aussi être plus souple. Faire des numéros à nombre de pages variables: 15, 30, 45 etc. On pourrait aussi faire des numéros spéciaux sur tel ou tel problème.
K- L'idée d'ajouter des pages ronéotées ou imprimées est excellente.
A- Il y a aussi le problème de la diffusion d'ICO. Il y a une nécessité d'avoir plus de points de vente dans Paris, et que des camarades s'en chargent.
K- Je suis allé au meeting de L.O. J'y ai vendu pour 75 fr de brochures et journaux. Mais j'y ai surtout distribué le tract sur le meeting fasciste et l'affiche jaune "Déchafnons nous!" Ça a fait un certain bruit.
Le texte sur le meeting fasciste qui a été ronéoté par des copains et que tout le monde voulait diffuser ne l'a finalement pas été. Il en reste plusieurs milliers d'exemplaires inutilisés, et maintenant ce n'est plus tellement d'actualité. Cela pose un problème, il en est de même de la non diffusion d'ICO, ou presque, en dehors des abonnements.
A- Le problème de la diffusion à l'extérieur commence à se poser aujourd'hui. Techniquement nous pouvons le faire.
E- Est-ce que la diffusion d'ICO vers l'extérieur correspond à un besoin? Je ne sais. Dans mon usine, j'en ai distribué, mais ça n'a guère amené de réflexions. Pourtant je ne crois pas que ça ait été entièrement négatif.
K- Tu vois. Trouver ICO est difficile. J'en avais entendu parler et ça m'a pris du temps pour en trouver un exemplaire. Je suis sûr qu'il y en a d'autres dans le même cas.
E- Oui. Il est vrai qu'il y a une diffusion importante des autres journaux gauchistes. Il doit donc y avoir une possibilité pour ICO. Mais que vaut le résultat, je ne sais.
A- Ce problème global de la diffusion, de l'action systématique en dehors des canaux habituels n'a jamais été abordé à ICO jusqu'à présent. Il se pose maintenant.
M- On peut aussi utiliser les plombs de certains articles pour faire des tirés à part que l'on peut distribuer comme tracts. Par exemple après une grève dans une usine. On va le faire pour la Polymécanique. On l'a fait pour Mamouth. Mais il ya le problème de la signature. Indique-t-on ICO?
- Une discussion s'engage sur ce point. Tout le monde est d'accord pour dire que c'est toujours un cas d'espèce. Le copain qui travaille dans la boîte où le tract est distribué pour pouvoir donner des indications pour trancher du problème de la signature.
N- Il ne faut pas avoir peur de la propagande au contraire. Le mieux n'est-il pas de diffuser ces textes avec la plate-forme d'ICO?
-Hilarité générale. Des voix: Il n'y en a plus!

B- Ne serait-il pas bon - nous en avons parlé en commission contenu de faire une brochure d'une cinquantaine de pages contenant les articles les plus importants de notre point de vue publiés depuis qu'existe ICO. Ca donnerait une image de ce qu'est ICO bien plus fidèle qu'une plate-forme, et ca montrerait son évolution. On pourrait même concevoir d'y rajouter des textes chaque année. Ainsi on pourrait diffuser un certain nombre d'idées auxquelles on tient

M- Nous avons eu une idée semblable à M. Mais au lieu de rassembler des articles déjà paru et disparates de, les refondre en un tout cohérent, en faire une sorte de synthèse théorique.

-Tout le monde est d'accord pour trouver ces deux idées intéressantes, mais aucune décision n'est prise. On propose de diffuser le tract sur la polymécanique dans cette usine.

La séance est levée. Il est 12h35.

Elle a regroupé une vingtaine de camarades.

Séance de l'après-midi.

La séance s'ouvre à 14h50 au lieu des 14h prévues.

K. propose d'ouvrir une rubrique cinématographique, pas nécessairement régulière. D'ouvrir ainsi ICO sur un certain type de problèmes.

Il y a de nombreux cris contre cette idée, surtout sur l'institutionnalisation d'une rubrique.

E- La discussion de ce matin sur le mauvais fonctionnement des commissions n'a pas mené à des conclusions positives. Au lieu de laisser continuer la fabrication du journal et le reste de façon volontariste, ne vaudrait-il pas mieux constituer des groupes de travail, d'imposer cette constitution même?

- Cette proposition déclenche des cris divers.

- De nombreux camarades n'étant pas à la séance du matin, il est décidé de faire un résumé de celle-ci.

O- On a constaté la séparation entre les réunions du samedi et la vie des commissions. On a proposé comme solution de faire une liste des lettres reçues et un résumé, ceci aussi pour le journal. Les commissions feraient des rapports sur leurs activités. Les gens pourraient ainsi demander communication des lettres et des articles qui les intéressent. Des réunions extraordinaires pourraient être convoquées pour résoudre les conflits, s'il y en a.

On a critiqué d'autre part la rédaction même du journal, qui est le fait en majorité d'une ou deux personnes. On a insisté sur la nécessité d'avoir quelque chose de plus collectif dans l'élaboration des textes. Ceci est surtout valable pour les textes de nouvelles de boîtes. Il en va de même pour la prise des notes pendant les réunions du samedi et leur rédaction.

E- On a proposé également de garder deux ou trois pages pour les informations de dernière minute. Il faut lutter contre le fait que les informations ont deux mois de retard.

L- On a également proposé de garder les plombs pour des articles généraux ayant un impact, ainsi que des articles plus spécialisés sur des boîtes. On pourrait ainsi faire des tracts.

A- On s'est également posé le problème de la diffusion d'ICO. D'autre part de faire une brochure contenant des extraits de divers numéros, ou au contraire des articles refondus.

E- Il y a eu une discussion sur la distribution de tracts. Signature d'ICO ou non? Peut-être le camarade présent dans l'usine peut à lui seul assurer le contact.

I- On a également parlé d'une brochure bilan, donnant un historique, pour remplacer la plate forme.

P- Il ne faut pas se leurrer, chaque fois que l'on parle de faire un historique, c'est que la mort n'est pas loin.

I- Je crois cependant qu'un historique de ce qu'est ICO pourrait aider à comprendre son fonctionnement actuel et finalement à définir ce qu'est ICO aujourd'hui.

- F- Je ne vois pas très bien l'intérêt aujourd'hui de cette discussion sur le passé. Ne faudrait-il pas mieux s'intéresser à l'avenir?
- Moment de silence.
- A- Il faudrait fixer l'ordre du jour pour cet après midi.
- Q- Il faut discuter en premier lieu ce qu'on attend d'ICO aujourd'hui. Pourquoi finalement sommes nous là cet après-midi? Si on ne sait plus pourquoi, c'est là que la merde s'installe. Cette discussion doit être le fait de tous. Aborder le passé rapidement n'a rien de négatif, et peut permettre d'éclaircir certains points. Aujourd'hui on se pose le problème de diffuser le journal globalement, cela entraîne à de nouvelles conclusions. A un dépassement d'ICO peut-être. Il faut discuter et voir ce que nous attendons de cela. Il y a bien sûr des problèmes matériels dans tout ça, mais ce n'est pas l'essentiel. Il faudrait comme je l'ai dit que tout le monde s'exprime et pas seulement les ténors.
- E- Nous n'attendons pas d'ICO le travail d'une élite, mais l'activité principale du groupe reste la critique et la synthèse de faits. Notre rôle de militants "gauchistes" dans nos boîtes n'est pas nécessairement lié directement à notre activité à ICO.
- P- Il faudrait quand même décider si ICO est simplement un journal ou un groupe politique. De mon point de vue ce n'est pas un groupe politique; l'activité politique y est nulle.
- E- Je ne crois pas qu'on puisse dire que l'activité politique d'ICO est nulle. Il y a une action politique dès que on est amené à réfléchir.
- R- Il faut en effet savoir ce qu'on attend d'ICO. Discuter du rapport entre ICO et les luttes. Cela nous amènera à penser sur nos propres luttes.
- S- E dit que ICO lui sert à l'analyse et à intervenir dans sa propre boîte. Mais cela n'empêcherait pas ICO d'intervenir directement. Par exemple j'ai voulu faire un tract pour distribuer dans ma boîte, et j'ai été obligé de faire appel ailleurs pour le réaliser de demander à des camarades extérieurs au groupe de m'aider. ICO reste trop informel. D'ailleurs on ne peut se contenter d'une action ponctuelle, comme distribuer un tract, et puis hop. Intervenir dans une boîte, c'est un travail continu.
- A- Il y a une différence entre intervenir dans la boîte où tu bosses et tu luttes, ou intervenir dans une boîte de l'extérieur. Mais pour le problème que tu poses: réaliser un tract, il y a des possibilités à ICO. Je ne crois pas que tu aies cherché vraiment à les utiliser.
- S- En fait peut-être, mais je voulais dire qu'il n'y a pas de véritable activité de groupe politique. Finalement pour lutter dans ma boîte ICO ne me sert à rien.
- A- N'es-tu pas en train de demander qu'ICO se charge du travail effectué par certains groupes?
- T- ICO n'est pas un groupe politique et ne doit pas en être un. Il ne cherche pas à définir une stratégie et c'est tant mieux. ICO est une composante d'un courant politique et un lieu d'échange. Il ne saurait se limiter à une activité unique. Par rapport aux luttes que tu mènes le groupe ICO ne peut, à tout bout de champ se mettre au service de tout un chacun. Son rôle essentiel et de discuter le plus possible à fond.
- Q- Il faut préciser ce qu'on veut de ICO. Il faut se situer par rapport au reste du mouvement, définir ce qu'on ne veut pas être. Nous sommes entourés d'activistes qui distillent les services d'ordre et la bonne parole. Nous en avons marre des chapelles. ICO est une sorte de laboratoire, mais pas pour des esthètes, ou pour des spécialistes de la politique. Je suis là pour avoir des échanges avec des manuels et des intellectuels. Cela apporte des choses sur la classe ouvrière et les problèmes politiques. En fait pour agir dans ma boîte ICO m'aide justement par les discussions que j'y ai eues. Je compare ICO à ce cercle Petöfi qui a existé en Hongrie en 1956 et qui était le lieu des discussions entre ouvriers et intellectuels.
- Toutefois, il faut dépasser les assemblées du samedi et s'ouvrir sur l'extérieur en organisant des réunions semi-publiques de discussion sur des sujets

précis. On pourrait aussi faire des réunions du groupe sur des sujets qu'on ne discute jamais dans les groupes. Il faut lutter contre la spécialisation, mais éviter de sombrer dans l'abstraction. Cela n'empêche pas de parler de problèmes concrets et d'en profiter pour aborder des problèmes généraux. C'est ce type de discussions que j'attends justement d'ICO. ICO doit être une assemblée politique et non un groupe politique. On peut être c'est un groupe politique mais ce n'est pas un groupe activiste. Faire des assemblées de camarades est important, il faut dépasser les problèmes discutés autrefois. Cela n'empêche pas de faire le travail d'information: il y a des tas de gens qui ont besoin d'être informés. Ça peut ressembler à du prosélytisme. Tant pis!

F- Il ne faut pas poser de faux problèmes ni trop de problèmes. La discussion risque d'être trop large. Ce matin nous avons posé des problèmes précis. Je regrette un peu que ça ait ramené la discussion à ce niveau si général. Mieux vaudrait revenir à des problèmes plus précis, par exemple: diffusion d'ICO, brochures, luttes, échanges d'information.

La division manuels/intellectuels dont tout le monde parle ne me semble pas si importante à ICO. Les camarades bossant dans une boîte discutent au même niveau que les autres. Mais le problème c'est l'accord sur quoi discuter. Deux possibilités s'offrent à nous:

1) faire d'ICO un cercle d'informations fermé avec le journal et des assemblées de lecteurs

2) s'ouvrir vers l'extérieur mais pas dans le sens propagandiste habituel.

Quoiqu'il en soit il faut définir nos idées si on veut les faire connaître à l'extérieur. Déterminer notre fonds commun. Nos idées sont différentes de celles des usos et du Secours Rouge. Pour les faire connaître je pense

à des brochures du type de celles de Solidarity. La publication d'informations sous forme de brochures permettrait de sortir de la formule rigide d'ICO. En fait la question primordiale reste: veut-on se tourner vers l'extérieur ou non?

C- Je suis d'accord avec toi au niveau abstrait. La seule action vers l'extérieur d'ICO a été le tract sur la Pologne. Il n'y en a pas eu d'autres. Le tract très intéressant sur le fascisme n'a pas été diffusé. Je suis resté passif moi-même comme les autres. Pourquoi? Sur la Pologne la cohésion d'ICO pouvait plus facilement se manifester, plus nettement. Pour le problème du fascisme c'était plus risqué d'une certaine manière, c'était un problème plus neuf, l'acquis du groupe étant moindre.

U- Au fond c'est ce que regrettait S tout à l'heure. ICO n'est pas un groupe politique au sens ordinaire du terme et ne veut pas l'être. Mais on ne peut finalement rien en faire sur place. C'est ça le problème. Comment peut-on intervenir sans devenir un groupe politique?

A- Finalement ce problème provient de l'hétérogénéité d'ICO. Certains copains sont insérés dans un milieu de travail, d'autres appartiennent à un noyau formel ou informel - de copains au sein d'ICO, et ICO n'est pour eux qu'un lieu de change, de critique, de contact. Ces camarades ont une activité qui tend à s'exprimer indépendamment, ils tirent d'ICO ce dont ils ont besoin pour leur activité primaire

D'autres copains qui sont isolés (comme S) voudraient qu'ICO joue ce rôle de groupe primaire. De là résultent les décalages. Il est difficile de concilier les deux caractères à la fois.

Ce sont le plus souvent des problèmes concrets et personnels. Le travail d'intervention se fait déjà pour certains à l'extérieur d'ICO, mais ce qui manque c'est la répercussion sur ICO pour que tous puissent profiter de l'expérience des camarades.

E- Ceci pose plusieurs questions à la fois. Essentiellement celle du militantisme ou non militantisme. Mais il y a bien un besoin concret d'un soutien aux luttes. On pourrait peut-être en groupe faire une analyse de cette situation.

- A- En résumé un gars isolé dans un boîte verrait très bien diffuser un travail fait dans ICO. Mais si dans la boîte il y a un groupe de copains plus ou moins liés à ICO, le travail se fait alors extérieurement au groupe, au mieux il est répercuté par ICO. En fait ICO n'est pas un noyau d'intervention.
- I- Mais on demande tout de même un soutien du groupe. Il faut utiliser l'expérience de laboratoire qu'évoquait Q tout à l'heure pour aider les copains à poursuivre leur propre action.
- S- Tirer le bilan d'une grève ne sert pas à grand chose. Ce n'est pas mal mais il n'y a pas que ça. Il faut choisir entre faire un journal ou intervenir dans la lutte de classe. Il y a tout un travail continu d'explication et d'éclaircissement à mener au niveau de la boîte.
- V- Oui. Il faut bien voir qu'il y a des différences entre un groupe politique d'information et un groupe d'action.
- S- Je répète qu'il faut intervenir dans la lutte de classe.
- A- Qu'entends-tu par là?
- S- Les gars dans les boîtes mènent certaines actions. Comme je l'ai dit il faut donner des éclaircissements, distribuer des tracts pour expliquer certaines choses. Cette intervention permettrait de rencontrer des gars avec qui on serait d'accord. Il faut lutter ainsi contre l'influence directe des stals et des bourgeois, lutter d'une manière globale.
- N- Mais il y a le problème de l'intervention. Comment intervenir dans ta propre boîte sans te faire lourder. C'est en ça que le groupe peut être utile. On peut intervenir de l'extérieur pour démarrer un truc. Une fois qu'il y a un noyau de copains formé, le début est dépassé et puis voilà. Si tu es dans la boîte seul et que tu agis directement tu te fais virer. Voilà le problème. Il faut donc faire appel à l'extérieur.
- S- Mais quel est le but que tu recherches en faisant ça?
- N- Faire monter le niveau de conscience des gars. Il y a certaines vérités élémentaires à diffuser; il faut accélérer la prise de conscience. Un canard qui explique certains trucs ça permet d'accélérer le processus.
- A- Il y a eu deux expériences précises qui se rapportent aux lignes d'action qu'on vient d'envisager.
- 1) un copain qui a travaillé pendant 15 ans dans une boîte d'assurances. Là c'était un travail fait à l'intérieur, avec un groupe de copains qui n'étaient pas spécialement liés à ICO. Au bout de 15 ans le copain a été lourdé. Mais un petit groupe continue.
- 2) l'expérience du comité d'action Citroën qui lui agit de l'extérieur en distribuant un bulletin en plusieurs langues.
- Ce sont là des expériences précises que l'on peut discuter. Se placer dans l'abstrait comme tu l'as fait masque un peu les problèmes. En réalité c'est un problème très difficile.
- W- On ne peut pas plaquer un truc sur des gens non prévenus. Il faut prendre les gens là où ils sont. Si tu essaies de venir comme ça tu es mal senti par les mecs. Au début il y a donc tout un travail lent désespérant. On ne peut pas comme ça balancer des tracts. Il faut déjà un minimum de conscience pour ce qu'il y a dedans.
- E- Autrefois si on avait amené quelque chose dans ma boîte, ça aurait été mal accueilli vu la dominance des stals. Certains ont essayé de le faire. Les maos par exemple, mais ils marchaient à côté de leurs godasses. Depuis la dernière grève c'est un peu différent, surtout si on est à l'intérieur de la boîte.
- W- Si tu es à l'intérieur de la boîte tu risques la même chose que les gars si tu es à l'extérieur tu ne risques rien et ton action est comme plaquée.
- K- Je suis le seul lié à ICO dans ma boîte et si j'amène un tract, ça ne servira pas à grand chose.
- S- Il faut essayer de regrouper des gars pour commencer.
- V- Le problème qui se pose est donc celui de l'appui que peut nous apporter ICC.

- E- Il y a déjà eu des tentatives d'appui pour tel ou tel copain. On a tiré des tracts faits par des gars des boîtes. Tout ça c'est minime en fait mais ce n'est pas la même chose que d'intervenir sans base de l'extérieur.
- V- La question peut se poser autrement. S'il risque d'y avoir une bagarre doit-on prêter main forte?
- T- Le débat technique et théorique sont ici mélangés. Il y a deux conceptions qui s'affrontent et où la discussion veut discuter de l'efficacité à un niveau qui ne me paraît pas évident. Le problème est beaucoup plus à mes yeux celui du rapport entre groupe politiques et les autres.
- W- Oui, c'est la question se substituer ou filer un coup de main aux travailleurs.
- T- Concrètement je crois qu'il faut tout simplement filer un coup de main aux copains qui sont ici.
- A- S a posé le problème de l'intervention d'ICO: sous la forme polariser pour former des groupes. Dit comme ça c'est purement abstrait. T revient à juste raison au concret.
- T- Il faut bien voir la réalité d'ICO. C'est maintenant de multiples petits sous-groupes. Ce que demande S se trouve finalement au niveau du sous-groupe.
- F- Cette discussion sur l'intervention d'ICO a un caractère utopique. ICO n'est pas un groupe prêt à intervenir dans les boîtes. Ce qu'on peut faire c'est joindre des mecs qui croient ce que nous croyons depuis longtemps. Il faut capitaliser le fait que les luttes sont autonomes. En banlieue ou ailleurs il n'y a pas de littérature voisine de nos idées. Je ne vois pas pourquoi il faudrait garder pour nous-mêmes nos discussions.
- G- Dans cet état d'esprit ne pourrait-on pas faire des réunions publiques auxquelles on convierait les gens par l'intermédiaire du journal?
- A- Soit, mais il y a d'autres problèmes importants qui se posent, ne serait-ce que sur le plan matériel. Pour rédiger le journal il faut avoir une connaissance des luttes dans le détail. Ce n'est pas le cas avec la recrudescence des luttes. Il y a des luttes importantes où on a pratiquement rien. Les analyses sur les luttes publiées dans le journal sont en fait rédigées par un ou deux copains. La est le vrai problème. Vouloir dépasser ce niveau dans les directions suggérées tout à l'heure me paraît groupusculaire.
- M- Ces moyens dont tu parles on ne les a pas aussi parce qu'on ne se les donne pas. Il faut se tourner vers l'extérieur pour glaner des informations. Ça devrait bien être le travail des copains qui ne bossent pas huit heures par jour.
- G- Ce n'est peut-être pas tellement la quantité d'informations que leur qualité qui nous manque. C'est toujours le même ron-ron. On est baisés par les syndicats etc. Il n'y a pas de description des conditions de vie des types pendant une grève, pour voir en quoi elles peuvent avoir changé. Il faut faire une critique plus approfondie des luttes des mecs avec les syndicats et le patronat. Approfondir une grève donnée peut être aussi intéressant sinon plus que d'essayer de couvrir toute l'actualité. Donc mieux vaut améliorer la qualité des informations que leur quantité.
- E- Je suis d'accord avec toi, mais il ne faut pas oublier tout ce travail de demystification qu'il faut faire. Dans ma boîte on est inesté de stals. Avec la récente grève on a vu la montée de L.O. Et c'est déjà un progrès énorme. Dénoncer l'attitude syndicale, c'est primordial, et finalement c'est ce qu'a fait L.O. Maintenant il y a comme un besoin de créé. Et quand ce besoin existe on peut donner un coup de pouce.
- G- Il faut dénoncer les stals c'est vrai mais il faut expliquer pourquoi ils sont puissants.
- E- Il a fallu une trahison profonde comme celle de mai 68 pour que les gens se posent des questions. Aujourd'hui dans ma boîte L.O. correspond à un besoin des gens.
- F- Je relève une contradiction dans ce que tu dis. D'une part tu dis qu'il fallait leur montrer....

- E- Non il fallait qu'ils s'en rendent compte par eux-mêmes.
F- Mais ICO ne s'adresse qu'à des convaincus.
E- Pas forcément. Actuellement dans mon usine il y a une situation en cours de germination. Quand j'ai distribué ICO c'était à un moment bien précis, de plus j'étais là dans la boîte pour discuter.
X- (en aparté) Tu étais là pour leur montrer le Nord!
E- Oui, oui. Si tu veux. J'ai fait un boulot de curé.
C- Ce que dit G est vrai. ICO est une revue et non un journal de diffusion massive. Ce qui y est dit est finalement toujours identique. Mais cela vient de la réalité:
1) il se passe toujours la même chose
2) ICO veut tenter des explications et on s'en remet toujours à l'explication la plus facile.
- W- ICO regroupe des informations qu'on ne trouve pas ailleurs. Il faut que le journal continue de dire ce qu'on ne dit pas ailleurs. Il faut faire l'analyse de certaines tendances. Par exemple des trotskystes. C'est un travail qu'ICO peut faire.
En ce qui concerne les grèves il serait bien sur préférable que ce soient des gars qui étaient dedans qui donnent les informations. Nous sans doute on connaît bien le mécanisme de récupération, comment les mecs se font baiser. Ça n'avance guère même s'il faut continuer à en parler. Mais à côté de ça, les luttes présentent des aspects révolutionnaires: négation de la hiérarchie, de la grille des salaires etc, qu'il serait bon de souligner.
- A- Il est sûr que le travail est facilité et est meilleur si on a des contacts directs, soit qu'on les ait par des copains soit qu'on aille les chercher sur place. Mais si on se borne à ces informations directes, on n'aura rien sur certaines luttes qui peuvent être importantes. La question se pose: doit-on se contenter d'une descente en profondeur à l'aide des copains d'ICO ou au contraire essayer d'avoir plus d'informations, en épluchant la presse ou à l'aide de contacts suscités, pour pouvoir les répercuter? On parle en ce moment des syndicats parce qu'en effet il y a une lutte véritable contre les syndicats. Mais bien sûr aucun aspect ne doit être négligé ou privilégié. Il faut construire une chaîne partant du concret pour aboutir à l'abstraction la plus générale.
Personnellement je participe à ICO dans ce but: j'y ai les informations et les discussions au niveau le plus bas comme la possibilité d'aller vers la réflexion la plus générale. C'est ça l'effort à faire.
- F- Oui. Dans les trois dernières réunions de mai il y a eu des discussions plus générales que la simple énumération des nouvelles de boîtes. C'était très intéressant, mais cela n'est toujours pas assez fréquent.
- A- C'est que la préhension du réel est difficile. Il faut aller le chercher si on ne l'a pas. Ce travail de recherche est mal fait à ICO. Il faut intervenir, dit-on; mais sur quelles bases? Ces bases on ne les a pas si on n'a pas la connaissance des faits. Finalement ce que l'on veut ici c'est la réalité la plus concrète alliée à l'analyse la plus globale.
- F- Mais il semble bien que certains camarades trouvent que cette analyse plus globale ne soit pas utile.
- Y- Au départ même il y a déjà sélection des informations. La lutte de classe est séparée du reste par ceux qui font les comptes-rendus. Les conditions extérieures par exemple sont toujours supprimées. Seule la lutte proprement dite reste. On n'arrive pas à comprendre le cas des jeunes par exemple si on ne veut voir que l'aspect économique.
- C- Par exemple lors de la grève de la polymécanique le copain a raconté qu'une déléguée syndicale se plaignait de ne pas pouvoir payer l'électricité, alors que son mari travaillait et que bien d'autres dans l'usine n'avaient pas ce second salaire. Si on ne met pas ce genre de choses, les comptes-rendus sont monotones.
- M- Si les comptes-rendus étaient faits par plusieurs personnes cette monoto-

nie n'existerait pas. Plus il y aura de copains à donner leur point de vue, plus on pourra atteindre à ces formes plus générales.

A- Il faut remarquer que C et G ont fait un compte-rendu de ce qui s'était passé à la DASS. Pourquoi l'avoir fait dans un "style ICO"?

G- On a fait une auto-censure. D'ailleurs à ICO on ne parle des boîtes que quand il y a des grèves.

-Rires.

L- D'un côté on parle du détail de l'autre du global. Il y a véritablement trois aspects. Globaliser par exemple nous donne souvent des banalités générales qui n'apportent pas grand'chose. Il serait intéressant de voir dans le détail le mécanisme de l'opération, d'analyser le processus de récupération. Ce serait instructif pour les luttes futures.

C- Prenons par exemple l'article sur Lorient dans le dernier numéro. Jé sais qu'il a été écrit par des gars sur place qui ne partagent pas nécessairement les idées communes ici. Mais cet article est caricatural. Si on se borne aux informations des journaux bourgeois on a deux types de versions: celle des syndicats dans les journaux de gauche, celle du patronnat dans les journaux de droite. Aller vers les boîtes risque de ne pas donner des éléments plus importants. En général quand on interroge des gars ils donnent la version la plus officielle. Si on arrive à pénétrer à l'intérieur de la vie de la boîte, si on en fait partie, la conversation prend vite un tour spécialisé et ésotérique. Prenons l'exemple de l'article sur la DASS. En fait nous l'avons rédigé à trois avec un gars sympathisant de la GP en plus. Expliquer exactement ce qui s'est passé est très difficile. De plus ça pourrait attirer des ennuis à des gens. C'est finalement une des sources des limitations et de l'auto-freinage.

W- Mais si on fait de l'information c'est aussi pour s'apprendre à soi-même quelque chose. C'est important de savoir qu'on s'est fait baiser, de savoir comment on s'est fait baiser. Ça ne suppose pas de grandes analyses théoriques.

Z- Moi il y a un truc qui me hante. On parle sans arrêt de se faire baiser. C'est un langage sclérosé et dégueulasse: c'est agréable de se faire baiser, quoi!

B- Je ne crois pas que tu aies raison de dire ça comme ça, même si tu lèves un problème réel. Dans le langage ordinaire "se faire baiser" a pris le sens qu'utilise W. D'ailleurs il a également ce même sens de domination en ce qui concerne les relations sexuelles. Ce n'est pas se faire baiser qu'il faut cesser d'utiliser pour désigner les saloperies des patrons, mais cette expression et même le verbe baiser qu'il faut cesser d'utiliser pour désigner les relations sexuelles ou amoureuses. Ça dénoterait déjà un changement d'attitude par rapport au partenaire.

Q- Partir de la base pour aller vers le haut, l'abstrait général est souvent emmerdant. On le voit facilement sur les études de grèves lointaines. Il faut donc insister sur l'approfondissement des luttes quotidiennes. Mais il se posera encore le problème de la rédaction par un seul ou deux camarades. Ce serait logiquement à nous de faire notre propre compte-rendu. Sinon comme on l'a dit cela engendre la monotonie. En fait on répète des choses usées. Et il y a un côté bien déterminé de la lutte qu'on abstrait et un autre côté qui nous échappe totalement. Il faudrait le faire transparaître plus dans ICO. Il y a toujours le même type de censure qu'on fait. Tout un pan de la réalité est barré. Moi je prétends que dans les boîtes il se passe quelque chose tous les jours et il faudrait bien que ça transparaisse.

J'ai assisté à des séances du comité de rédaction de Tout. Bien que sur un autre plan il se pose les mêmes problèmes.

Ce n'est pas seulement une question de forme mais aussi une question de fond si ICO n'intéresse pas, s'il n'y a pas d'échange et finalement pas de vie. Il y a beaucoup de problèmes à faire sortir.

T- Marrant pas marrant, intéressant pas intéressant! C'est la réalité qui est triste, qu'est-ce vous voulez. Je préfère ICO qui donne une bonne image de la réalité à un truc triomphaliste du type mao, comme par exemple Tout.

- Q- Pourtant toute une zone d'ombre qui nous a été cachée dans le mouvement révolutionnaire se trouve dans Tout. Ne pourrait-on s'en inspirer à ICO et, sans faire le marchand de soupe, faire des choses plus accessibles et qui touchent plus les gens?
- AA- Les comptes-rendus des luttes qu'on peut lire dans ICO ne sont pas emmerdants par hasard. Ils correspondent en effet à cette réalité qui est de se heurter aux syndicats. Mais ICO pourrait avoir un autre rôle à jouer pour dépasser cet état de fait et montrer les autres caractères: par exemple la vie des mecs dans l'entreprise en temps normal et la modification des rapports sexuels, de la liberté d'expression, etc. que l'on observe pendant la grève. En réalité on est encore censuré par le syndicat en ne voyant les choses qu'au niveau de l'affrontement avec le syndicat.
- E- Dans la grève de la Polymécanique, il y avait un espagnol qui a commencé à expliquer qu'après la grève et avec la reprise du travail il faudrait veiller à sauvegarder la dignité humaine. Sur le moment ça avait bien l'air de correspondre à quelque chose, mais ça n'a guère été exprimé à l'extérieur, sauf par des applaudissements. Mais les syndicats n'en n'ont jamais reparlé par la suite.
- N- On a dit que la monotonie venait de ce qu'un seul écrivait dans le journal. Sans doute. Mais il y a plus. Dans ICO il manque une certaine passion, une certaine exaltation. Quoi, nous aussi on est entré dans le chou; nous aussi on a fait du mal au système. Et ça te fait plaisir; tu le sens dans les tripes! Tu fais bouger quelque chose.
- AB- Tu sais, il n'y a quand même pas grand'chose qui corresponde à ton désir dans la réalité du système.
- W- Pourtant ce qu'il décrit existe dans une grève.
- V- Et ça donne de l'espoir. Tout qui aime bien décrire ce genre de choses fait un certain effet dans les lycées.
- T- En effet il y a du vrai dans ce que dit N. Mais ça a aussi des inconvénients de s'en faire trop l'écho. Ça ancre l'idée qu'on est dans une période pré-révolutionnaire. Et ça se traduit par des trucs ponctuels du type tract. Ça ne peut guère apparaître dans ICO, parce que ICO paraît après l'action et la juge avec le recul dans une période de défaite, quand ça a échoué.
- E- Quand tu dis échoué, c'est évidemment par rapport à ton idéologie révolutionnaire.
- Q- Je suis d'accord avec T. Il est difficile de faire transparaître la joie. Mais cela ne devrait pas empêcher de parler de ces moments rares. Les gars face à l'exploitation et à la répression contre-attaquent sans arrêt. Tu vois T tu confonds triomphalisme et dynamisme. Il se passe quand même des choses. Pour que des délégués syndicaux en viennent à te rosser dans ta boîte il faut qu'il se passe quelque chose, il faut qu'on ait atteint un certain niveau. Regarde aujourd'hui les stalins parlent de changer la vie. Donc nous on avait raison de parler de ça il y a déjà quelques années. Dans ma boîte on entend souvent regretter mai - sur le mode ironique bien sûr - mais c'est quand même révélateur, qu'au moins d'un certain état d'esprit.
- E- C'est vrai que les gars de la Polyméca ont dit: pendant la grève on vivait.
- Z- Et d'ailleurs tu décrivais pendant les réunions du samedi l'enthousiasme des gars pendant la grève. Le compte-rendu devrait en rendre compte, et pas seulement du mécanisme de récupération voire même du mécanisme de la grève elle-même. Comment les gars ont réagi dans la grève, comment ils ont changé, ça c'est intéressant et ça devrait passer dans ICO. Et pourtant ça ne sera pas dans le compte-rendu.
- E- Oui, mais pour ça il faudrait tenir un journal pendant la grève, et c'est difficile. On a autre chose à faire.
- C- La raison fondamentale pour laquelle ce genre de choses disparaît d'ICO c'est que les comptes-rendus sont faits après la grève. On a alors la tête froide. Pour les ML et Tout au contraire on cherche à rédiger les choses tout de suite pendant la grève et ça donne l'excès inverse: les interviewés ont

tendance à exagérer quand ils sont dans le feu de l'action. Ça crée cette opposition entre ce type d'articles dithyrambiques et une analyse plus froide.

La solution au problème posé ne se trouve-t-elle pas dans l'existence même de plusieurs courants, d'une diversité des voix au sein du mouvement révolutionnaire? En lisant Tout et ICO je peux faire une synthèse, tout comme en lisant certains bouquins de littérature fantastique je peux trouver de l'aide pour rêver.

AA- Moi je voudrais en revenir au problème de l'autocensure qui a été abordé tout à l'heure. J'estime qu'on se trouve là en présence d'une aliénation transmise par les syndicats eux-mêmes. On veut juger en termes politiques et en termes non politiques. Ce sont les syndicats qui induisent cette différenciation arbitraire. Si on l'accepte on se bat sur leur terrain et il n'est jamais bon de se battre sur le terrain choisi par l'adversaire.

Z- Mais il y a du fantastique dans une grève et C exagère dans sa comparaison car il assimile la grève au délire. Dans ICO ce qui reste finalement c'est uniquement la défaite. Et le reste? Ça n'a pas existé? Ça ne fait pas partie de la lutte?

T- Mais même dans le domaine dont tu parles tu es récupéré soit par les syndicats soit par l'idéologie bourgeoise pure et simple. Je parle de l'idéologie de la fête qui m'en semble un des plus beaux exemples.

E- Oui, pendant notre grève il y a eu des trucs moins habituels. On a projeté des films pornos. Il y a eu une présentation de la Commune comme une grande fête. On a amené des guitares et on chanté et danse. Effectivement tout ça a existé et c'était bien. Le but de notre grève n'était pas ça bien sûr, mais au bout de huit jours ça a amené ça.

B- Mais ça n'est pas nouveau. J'ai connu une femme qui était ouvrière chez Renault en 36. Tout ce qu'elle se rappelait de cette époque de la grande grève c'était: on s'est bien marré. Ils avaient dansé dans l'usine et le reste...

N- Les gars qui luttent, qui renversent la vapeur, ça c'est un moment important même si à la fin tu es vaincu, même si c'est limité.

C- Oui mais dans cette transgression, c'est à ce moment là qu'on pense le moins à rédiger. La seule possibilité de transmission de ces moments ce serait le magnétophone. Il y a donc nécessité d'avoir des moyens techniques.

B- Oui mais tu sais le boulot que représente le repiquage d'une bande!

N- Enfin! Il faut retrouver l'enthousiasme et le rendre permanent.

E- C'est une sorte d'idéalisme.

N- Oui; mais je m'en fous.

AC- La joie c'est quand même un peu ambigu. Il y a par exemple la joie du coco qui a réussi à vendre l'Huma-Dimanche etc. Est-ce que ton but c'est simplement de rechercher la joie?

N- La mienne, oui.

AC- Mais pour provoquer ta joie vas-tu par exemple foutre sur la gueule d'un chef afin d'entraîner les autres dans l'action, dans tes actions?

N- Mais en fait ma joie dépend de celle des autres. La joie il faut que ce soit collectif. Il faut qu'on soit beaucoup. On peut s'assurer le pouvoir de cette manière.

V- Il est certain que la joie est une force renversante.

Z- C'est vrai que la joie ça ne se raconte pas que ça se vit. Mais au moment où on raconte la grève dans le journal on pourrait au moins en parler. On a amené des films pornos dans l'usine? Pourquoi? Il y a là l'analyse d'un phénomène à faire sans doute, mais il est au moins aussi important de savoir ce qui s'est passé.

AD- Mais c'est pas croyable! Ces phénomènes que vous décrivez ne sont pas nouveaux! Ils sont tout autant répétitifs, tout autant que la récupération par les syndicats.

Z- En plus du niveau économique, il faut tenir compte de ces phénomènes-là.

T- Discuter sur le plaisir ne rendra pas ICO plus intéressant. Ça sera tout autant répétitif rapidement, et chiant.

- F- Mais cette volonté de dire "je commence à vivre tout de suite" ça c'est nouveau.
- AD- Je ne crois pas. ce qui est nouveau c'est que les gauchistes découvrent ce genre de trucs et alors ils le présentent comme nouveau.
- AA- Ces problèmes ont toujours existé, c'est certain. Mais d'habitude on n'en parle pas. Il y a des raisons qui tiennent à la répression syndicale. Les syndicats sont des flics. Il y a des gars qui veulent avoir des relations nouvelles qui, elles, s'opposent à l'idéologie syndicale. C'est à ce niveau de la démolition de l'idéologie syndicale que se place les luttes importantes bien plus qu'au niveau des luttes économiques.
- E- Oui, mais la révolution ne se fera pas seulement par le cul. Et je le dis d'autant plus que dans ma boîte on m'accuse de défendre cette position. La révolution doit être intégrale ou elle ne sera pas.
- AC- Depuis plus de vingt ans que je travaille dans des boîtes, je peux bien dire que les beuveries et les mecs qui font l'amour dans l'usine pendant une grève je l'ai toujours vu. Ça a toujours existé.
- Z- Finalement le problème n'est pas de savoir si c'est nouveau, c'est d'en parler.
- H- Cette discussion est chiant. Deux sortes de gens s'affrontent: ceux qui essaient de démontrer qu'il faut parler de la sexualité et ceux qui disent que ce n'est pas nouveau. Au lieu de s'envoyer des arguments à la figure, posons le problème dans les faits. La sexualité à ICO par exemple. Pourquoi pas? Ou bien on peut le faire ou bien on ne peut pas le faire et alors ne le faisons pas. En tout cas cessons de discuter dans le vide.
- A- Après tout, les copains qui critiquent les comptes-rendus, ils n'ont qu'à en faire eux-mêmes.
- Z- L'intervention de H est terroriste. Il y a le problème qu'on a posé: posons le!
- H- Le problème de la vie quotidienne, car c'est à lui qu'on en revient, a déjà été posé à ICO. Il a été discuté. Certains pensent qu'on devrait réaborder ce genre de problèmes. Moi je dis:
1) il vaudrait mieux les aborder que de dire qu'on devrait les aborder
2) si on ne peut arriver à les aborder voyons pourquoi.
Si on n'arrive pas à remplir ces deux conditions on discute pour rien et on perd son temps.
- C- Mais les copains intéressés par ce genre de questions sont finalement partis à Tout parce qu'ils ne pouvaient aborder ce genre de problèmes dans ICO.
- A- AE a dit par exemple qu'ICO était "trop sérieux" pour qu'on puisse y aborder ce genre de problèmes.
- Q- Moi, ce qui m'emmerde dans tout ça: c'est la mode. J'en ai connu des modes et elles passent. Après la bagarre c'est vrai, rien n'est fini tout commence. Nous on est persuadés que les syndicats sont des rouages de transmission du système. Mais pas les autres. Il y a un boulot à faire qui est de montrer le résultat de l'action des syndicats. Mais il faut montrer aussi qu'il y a d'autres solutions. Il faut chercher autre chose. Il faut voir la suite de tout ça. Il faut proposer quelque chose d'autre que la résignation aux syndicats. Il faut faire passer après des autres nos discussions. Il faut parler des liaisons horizontales dont l'absence a joué un rôle important pour faire cesser la lutte en mai. Ne pas se borner à la tristesse d'après la grève.
On peut aussi s'attaquer à l'idéologie du boulot. J'ai commencé à le faire dans ma boîte. Désacraliser le boulot: ça passe déjà pas mal auprès des gens. Il faut aller encore plus loin.
- E- C'est bien vrai qu'après la grève c'est la tristesse. Aussi individuellement, avec les histoires de cul aussi. Il y en a un qui a perdu sa gonnesse, un autre qui a appris qu'il s'était fait cocu pendant la grève. Evidemment c'est triste.
- P- Il y a quand même le problème de relater la joie dans ICO. Il y en a

qui disent: la joie ça ne se relate pas. Mais il faut essayer. Il n'y a pas de raison de ne pas en faire profiter les copains.

A- Si on ne parle que de ces moments éphémères on fait du triomphalisme. Il faut replacer l'action dans la totalité de la lutte. Le quotidien dans les boîtes c'est surtout l'affrontement avec les syndicats. Mais une grève c'est en ensemble, bien sûr, avec divers caractères. C'est certain qu'il y a des déboîlements. Mais il faut quand même voir qu'il y a des différences entre les jeunes et les vieux. Lorsqu'on est jeune on fait plus facilement la grève. On est moins freiné par des problèmes de famille. On peut plus facilement changer de boîte: on est plus mobile. Peut-être que la sexualité est un problème plus important pour les jeunes parce qu'ils n'ont pas les mêmes soucis que les vieux avec leurs problèmes matériels.

B- C'est vrai, par exemple, de la grève des vacataires de ma fac. Les patrons étaient tout étonnés de leur résistance. En fait il pouvaient vivre avec presque rien, et c'est pourquoi la grève a duré si longtemps, bien qu'ils n'aient finalement rien obtenu de plus que ce qui leur avait été accordé presque au début.

A- Jamais à aucun moment on a dit qu'il ne fallait pas parler de la joie. On a simplement dit qu'il fallait la replacer dans son contexte. Ce sont des choses qui existent, qui font partie intégrante de la grève. Ce n'est pas seulement la description de la grève qui est intéressante, c'est aussi de replacer le tout dans son contexte.

B- Je voudrais reprendre le problème à un niveau plus général, plus théorique, discuter la question dans une perspective plus matérialiste. Depuis que le mouvement ouvrier existe on vit dans l'idéologie social-démocrate de la prise du pouvoir par un organisme spécialisé qui réalise le socialisme pour les autres. Cette prise du pouvoir se faisant par les élections dans la social-démocratie occidentale et par la force dans la social-démocratie orientale. (bolchéviques). Depuis R. Luxemburg et les oppositionnels on a lutté contre cette conception, rejoignant ainsi certains anarchistes. Aujourd'hui après cinquante ans de domination de l'idéologie bolchévique et social démocrate il y a un changement. On ne trouve plus aujourd'hui dans les pays avancés d'ouvriers qui croient dur comme fer aux syndicats. Il y a toujours une méfiance à l'égard des dirigeants, mais la puissance du Capital reste inébranlée et si les gars se mettent en grève par eux-mêmes il faut bien un jour négocier et ce pouvoir là ils le laissent, avec des grincements souvent, aux syndicats. Cette analyse de l'action syndicale nous la répétons depuis cinquante ans, nous et ceux qui nous ont précédé. Aujourd'hui où beaucoup commencent à la partager elle prend un caractère répétitif. De plus on ne voit pas très bien comment agir car le système s'oppose à nous avec toute sa force.

Alors pour toutes ces raisons, devant l'impossibilité d'avoir une action réelle dans le monde du travail, on va vers ce qui nous paraît le plus faible, vers ce qui a le moins de chances de résister. D'où cet accent mis sur la sexualité. Mais ce faisant on va dans une direction qui est une des potentialités que nous, que s'offre la société bourgeoise. L'exploitation moderne ne va pas sans un accord des exploités, ni sans certaines compensations. La "libération sexuelle" en est une. C'est un moyen parmi d'autres que la société bourgeoise peut utiliser pour maintenir et amplifier l'exploitation, pour lutter contre la baisse du taux de profit, pour mieux enchaîner les exploités à leurs chaînes

AE- Merde. Il ya un certain nombre de problèmes qui ont été étouffés. On veut absolument séparer les problèmes sexuels et politiques. Il n'en est rien dans la réalité, tous deux font partie des luttes. Il n'en est jamais fait mention dans ICO.

Il y a ici toute une mauvaise foi qui tend à faire croire que Tout et moi (Rires) on ne ramène la révolution qu'à une affaire de cul. Il faudrait être vraiment débilité pour croire que la révolution viendra par le cul. On nous caricature ici. D'abord en ramenant les autres problèmes au seul problème sexuel.

B- Je voudrais compléter ce que je viens de dire et peut-être le rendre plus

explicite. Et pour cela prendre une comparaison. Les congés payés et la sécurité sociale n'ont été accordés qu'après des luttes violentes. A posteriori ils apparaissent comme inscrits dans la logique du capital. Il n'empêche qu'il a fallu se battre et durement pour les arracher car une bonne partie des capitalistes ne voulaient pas lâcher, pas plus qu'aujourd'hui certains d'entre eux ne veulent entendre parler de syndicats dans leur usine! La lutte pour les congés payés et la sécurité sociale pouvait paraître révolutionnaire. Pourtant, dès cette époque là, des copains en ont dénoncé le caractère ambigu, même si c'est agréable de voir la mer pour la première fois. Aujourd'hui avec la sexualité quelque chose du même genre se dessine. La "libération sexuelle" s'inscrit dans une certaine composante, une certaine orientation de l'ordre social. Toute une quantité d'énergie est canalisée dans le sens de la "libération sexuelle" comme elle l'a été hier dans le sens des revendications de congés payés et de sécurité sociale. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas lutter pour elle, ni que la lutte ne sera pas difficile: le système n'accorde rien sans lutte. Mais nous devons garder conscience des limitations que nous impose le système.

C- Ton intervention tend quand même à empêcher qu'on parle de la sexualité dans l'CO.

b- Qu'on en parle tant qu'on voudra je m'en fous. Si, moi, je le fais, ce sera toujours de manière critique, comme pour le reste.

Z- Je suis d'accord avec B en ce qui concerne les possibilités de récupération par le système de la révolution sexuelle si elle ne s'inscrit pas dans un processus révolutionnaire plus général. Il en est de même par exemple en ce qui concerne les revendications d'une plus grande autonomie dans le boulot: elles sont récupérées par le self-management. De même la sexualité perdra son caractère révolutionnaire si la révolution n'a pas lieu. Mais ça ne veut pas dire que la révolution sexuelle n'a pas un caractère révolutionnaire pour l'instant.

AC- Non. C'est non révolutionnaire parce que l'aménagement de la sexualité est tout à fait possible par la bourgeoisie. Ce qui est essentiel dans une grève, il n'y a rien à faire, c'est la lutte contre le tôlier. D'ailleurs si si j'étais patron, je ferais des équipes mixtes. Ça augmenterait le rendement.

- Des voix: Ça s'est déjà fait.

- A ce moment la discussion devient générale et confuse. Aucune note n'a pu être prise.

Y- Des gars que je connais, il ne savent pas quoi faire d'eux-mêmes quand ils ne sont pas au boulot. Ils aiment travailler dans leur usine.

AC- Ecoute! Tu n'as jamais vu des gars sortir de leur boîte à la fin de la journée. Ils n'y restent pas une seconde de plus! On se fait chier dans le travail!

- S'engage une discussion assez confuse sur le thème: aime-t-on le boulot ou s'y fait-on chier? E fait remarquer que la majorité des gars n'aiment pas leur usine, la preuve il y en avait très peu pour l'occuper pendant la grève. Ils préféreraient aller à la pêche ou cultiver leur jardin.

- La discussion repart dans une autre direction.

B- Tous les groupes politiques expriment un certain niveau de conscience de la classe ouvrière et de la société en général.

Le PC par exemple exprime le niveau de conscience moyen de la majorité de la classe ouvrière: celui de la social-démocratie et de la lutte électorale. Les trotskystes expriment la social-démocratie dans la lutte violente, les syndicats durs etc. Les maos, ou du moins certains d'entre eux expriment le rejet de la lutte syndicale. Bien sûr il y a d'autres côtés chez tous ces gens là, et le fait qu'ils expriment certaines possibilités de la classe dominante. Ce qu'il y a de déprimant c'est que personne n'arrive à dépasser ce qui avait été exprimé il y a déjà cinquante ans après la révolution allemande et les tentatives d'établir des conseils ouvriers. Aujourd'hui, le moindre mouvement qui va un tant soit peu au delà du ron-ron habituel se heurte immédiatement à toute la puissance du capital dans son ensemble. Et c'est vrai tant sur le plan de la lutte de classe, comme en mai, où ça cesse parce qu'il faudrait s'attaquer à la transformation totale du système, ou dans l'impossibilité des groupes politiques de dépasser la situation.

Q- Ce qui est important, ce sont tous les trucs nouveaux, car eux ils annoncent les signes de changement. La société du capital évolue et change ses méthodes. Mais les gars ne restent pas inertes. Ils réagissent. Le problème intéressant est de voir comment les exploités s'organisent. Il faut poser ce problème. Si un nouveau mouvement se produit, il n'aura pas la même forme que le précédent. Il n'envisagera pas nécessairement l'ensemble de la société de classes. Il peut en résulter une nouvelle forme d'exploitation qui peut faire son entrée sans qu'on ait établi de liaison entre elle et la situation. Il faut faire un nouvel apprentissage.

Moi, j'en vois des changements. Par exemple les gars de quarante cinquante ans, ils s'emmerdent au boulot. Ils se rendent compte qu'ils ont travaillé toute leur vie pour un résultat nul. Et ils ne considèrent plus le boulot comme avant.

E- Il n'y a pas que les gens de quarante-cinquante ans qui en ont marre du boulot. Il y a les jeunes tout autant. Par exemple des blousons noirs dans mon quartier. Il y a une maison de jeunes qui a été montée par le PC. Au bout d'un mois tout a été cassé là-dedans. Un psychologue est venu faire de la morale aux jeunes. Il leur a dit de trouver du travail. Mais ça ne les tentait pas. Moi je leur ai proposé de trouver un boulot d'animateur de maison de jeunes où ils pourraient ne rien foutre. Le psycho s'est taillé dégouté. On s'est mis à applanir un terrain vague où on pourrait jouer au foot. Mais les flics sont intervenus pour nous empêcher, parce que, à cet endroit, il était prévu d'installer un terrain de hand-ball.

-Rires.

Q- Tout à fait d'accord.

La discussion générale s'arrête après qu'un camarade ait signalé qu'on pouvait envisager d'utiliser certaines techniques d'enregistrement sonore. Pour un disque de vingt minutes il en coûte 53 centimes par disque pour 1000 disques.

La séance est alors interrompue. Il est 18h25.

Elle a regroupé une cinquantaine de camarades au moins.

Séance du soir.

La séance reprend à 19h05 non sans peine. Beaucoup de camarades sont partis.

B- La séance de ce soir devrait être plus technique. Je voudrais revenir sur ce qu'on disait ce matin sur la nécessité d'une collaboration plus assidue au journal et d'un travail collectif. Il serait bon de recenser les bonnes volontés.

- Silence quasi-général.

Z- Dans la mesure de mes moyens je veux bien faire des comptes-rendus, mais je ne peux m'engager à un travail suivi.

AF- Le travail collectif dont parle B ne paraît très difficile à réaliser.

AG- Le problème essentiel n'est pas celui de la rédaction des articles par une ou deux personnes. En fait le problème fondamental est celui du rapport d'ICO et des luttes. Il faut aller à la recherche des contacts directs. Sinon le journal n'est qu'une vaste compilation. C'est là le problème central de l'activité du groupe.

C- Mais tu poses ainsi le problème de la rédaction des articles en termes de bonne volonté. Derrière tout ça il y a un problème plus général qui est celui du rapport à l'écriture et au savoir. Il ya toutes sortes de facteurs qui jouent. Pour moi par exemple il m'est difficile de rédiger par écrit. Le mode oral est plus facile. On peut se contredire, ça a peu d'importance. Le premier article que j'ai écrit il y a trois ans, j'en ai reparlé à une copine il y a trois mois et elle m'a dit, avec raison, que c'était bien faible.

B- Oui, mais il n'empêche qu'il faudrait rédiger à plusieurs.

F- La solution à ce problème mènerait à une sorte de dénominateur commun. Mais il se poserait toujours le problème politique.

- B- Il y a aussi le problème des comptes-rendus de réunion. Là aussi il faut une rotation.
- L- Ca ne me semble pas une difficulté insurmontable. Il y a à faire les comptes-rendus des réunions du samedi pour 10 numéros par an. Ca fait du travail un fois par an pour dix personnes. Ca devrait être bien facile.
- E- Oui mais c'est quand même une question de savoir. La capacité d'écrire existe ou n'existe pas. Il y a autre chose: pour la majorité des copains, on ne sait pas prendre de notes.
- H- Que les notes soient bien prises ou mal prises où est l'importance? Je ne crois pas que ce soit le problème. Ce qu'il faut c'est que ce ne soit pas toujours les mêmes qui prennent les notes. Au pire ceux qui prennent les notes actuellement devraient cesser de le faire et d'autres devraient s'en charger, ou bien ne pas faire le compte-rendu.
- B- On devrait peut-être envisager quelque chose de plus souple. Les notes pourraient être prises par quelqu'un qui sait, qui a l'habitude, mais le compte-rendu devrait être rédigé en commun par plusieurs camarades. Au moins deux en tout cas.
- F- La solution qu'on pourrait proposer serait la suivante:
1) il y a un travail bien déterminé à faire et cinq camarades pourraient s'en charger par roulement
2) il y a bien la solution spontanéiste, mais là il faut compter avec les motivations. Elles ne semblent pas beaucoup exister.
-En effet depuis que cette discussion technique se déroule la salle continue de se vider.
- A- Le problème levé par C sur la relation avec le travail existe bien. Mais si un camarade pense que ce qu'il fait n'est pas satisfaisant il peut toujours demander l'aide d'un autre copain.
-La question est posée de savoir comment sont rédigés les articles sur les luttes en France quand on n'a pas d'informations directes.
- A- Dans le cas de la grève des Batignolles ou de la grève de Ferrodo, par exemple? Je prends les informations dans tous les canards que je peux trouver et plus particulièrement les canards régionaux. Dans ces derniers les nouvelles sont moins déformées. En partant de là et avec l'expérience des autres luttes et de tes luttes personnelles, tu peux rédiger un article qui donne à la fois une relation assez fidèle des faits et qui tire les aspects les plus fondamentaux de la lutte (organisation autonome de la lutte, répression, etc.) Tu peux aussi dégager la relation à l'ensemble c'est-à-dire à l'économie. Mais c'est là un travail énorme. Il faut du temps pour éplucher les documents, car les informations sont noyées dans un fatras énorme. Le mieux serait des discussions avec d'autres. On en fait.
Mes motivations sont bien simples? Ce que tu vas chercher là, est intéressant au niveau de la compréhension globale de la société actuelle.
- H- Sur le plan du travail collectif voici les conclusions qu'il faudrait tirer:
1) le principe de la rédaction collective est retenu.
2) en ce qui concerne les articles etc. Tous les 15 jours on donne les propositions d'articles à faire pour que ce ne soit pas toujours les mêmes qui le fassent.
3) on n'empêche aucun camarade de travailler tout seul à son gré.
Mais il y a encore un autre principe à retenir:
ou bien ceux qui ont amené des informations participent au compte-rendu de celles-ci, ou bien il n'y a pas de compte-rendu.
- A- J'ai appliqué déjà ce principe. J'ai gardé les comptes-rendus de certaines parties de réunion qui ne sont pas passés dans le journal.
- B- Je rappellerai pour mémoire le problème des brochures, où nous étions convenus qu'elles soient entièrement rédigées par des équipes de copains. Il faudra y revenir. Mais je constate que comme d'habitude au moment où il faut

mettre ma main à la pâte, il n'ya personne ou presque.

- A- Mais on a cherché seulement à faire un projet et pas à aboutir à des points précis. On a voulu seulement tracer des lignes et ceci a été fait. Finalement il faudra renvoyer tout ça aux camarades dans une autre réunion.
- B- Je reste quand même déçu. Il faudrait bien qu'on arrive un jour à un véritable travail collectif, que les copains participent véritablement à la gestion du journal. On arrive à ce paradoxe que le journal qui s'est fait depuis le début l'apôtre de l'autogestion collective est en fait soumis à une monogestion. Ça ne peut pas durer. Il faudra trouver une solution ne serait-ce que de supprimer le journal. Car ce n'est pas seulement l'information que nous cherchons à repandre; c'est aussi une nouvelle forme de collaboration entre camarades.
- K- Oui, on peut se demander de ce point de vue si ICO correspond à quelque chose.
- A- ICO réunit plus de copains qu'autrefois. Je ne crois pas qu'il faille être aussi négatif. Il ne faudrait quand même pas négliger complètement le côté apport d'informations et liaisons. De cela on ne parle pas. Les autres aspects qu'on voudrait voir se développer, ça ne peut se faire du jour au lendemain. Depuis la réunion nationale du Bessat, l'année dernière, il y a eu amorce de quelque chose. La question qui se pose est comment dépasser ce stade. En tout cas ça ne se fera pas en un jour.
- Le changement est aussi le reflet de l'extérieur, de même le fait que certains écueils ne peuvent être franchis. Les choses ne peuvent continuer ainsi, c'est vrai, mais en même temps elles doivent continuer.
- O- Il faut donc un travail plus collectif. L'assemblée du samedi doit avoir les comptes-rendus des commissions. Peut-être serait-il bien que les informations soient discutées au niveau des commissions d'abord.
- A- Ça risque de restreindre les échanges.
- B- Oui, et en plus rien ne vaut la relation directe.
- O- Il faudrait des discussion des articles. On prendrait des notes et finalement après on rédigerait. Eventuellement par un spécialiste de la plume. Ça n'aurait alors qu'une importance faible. Et c'est ça qui paraîtrait dans le journal.
- A- Il faudrait aussi des relations orales ou écrites de ce qui se fait en dehors des assemblées générales. Cela permettrait aux camarades d'être au courant et de s'insérer dans les activités. Ceci nous permettrait peut être de résoudre le problème de la permanence de certains camarades dans les commissions pour assurer la continuité.
- O- Et ça serait le début du travail collectif, progressivement.
- E- Si on veut brusquer dans tous les cas ce sera trop tôt et ça se cassera la gueule.
- A- Ainsi ça ne sera pas brusqué. Le travail sera plus souple.

La séance est levée. Il est 20h.
Il ne reste qu'une quinzaine de camarades.

Le compte-rendu a été rédigé d'après les notes prises par trois camarades (pas toujours simultanément). Il a été tapé par un camarade qui les a mises en forme après une discussion qui a regroupé cinq camarades. Au cours de cette discussion on a signalé qu'aujourd'hui le camarade qui s'était chargé des envois de paquets ne pouvant plus le faire c'est A qui a pris en charge cette besogne supplémentaire.

QUELQUES PUBLICATIONS

en dépôt pour diffusion

LE PILLAGE AU QUARTIER LATIN LE 5 JUIN 1971
ET LA LUTTE DE CLASSE

description des faits ,provocation ou non pro-
vocation,la marchandise et sa critique ,résumé
et conclusion en 4 parties ,les voyous n'ont
pas de patrie . (I F)

-DE LA POLLUTION CONSIDEREE SOUS TOUS SES ASPECTS

L'air ,l'eau ,le sol ,l'idéologie ,les dessous
de l'humanisme ,société de consommation ,société
de gaspillage ,pollution de glasse ,médecine
impuissante ou complice , pollution démographique
pollution piège à cons ,la contradiction mortelle
(2 F)

Discussion sur la plate-forme d'I.C.O. (voir ICO n° 101-102, p. 44).

Le texte qui suit a été rédigé par un camarade de Paris à la suite de la discussion entre les camarades de Paris sur un premier projet de plate-forme.

Lutte dans les entreprises ou lutte hors des lieux de production.

Il semble qu'aujourd'hui le clivage entre les groupes anti-autoritaires se fasse sur ces deux conceptions et non entre ceux qui pensent que la lutte se mène essentiellement sur les lieux de production et ceux qui pensent qu'elle se mène d'abord en dehors des usines (cassure A et B définie dans l'éditorial d'ICO n° 97-98). Car cette cassure est artificielle puisqu'elle suppose que l'organisation capitaliste, et par conséquent le processus révolutionnaire, est différente selon qu'on l'aborde dans le sens usine-social ou dans le sens social-usine. Autrement dit, que la politique gouvernementale d'urbanisation (ou de désurbanisation comme on voudra) ne serait pas strictement liée à la politique patronale de la production industrielle; et que par conséquent les luttes dans l'usine et dans la cité d'habitation ne sont pas liées.

Plus précisément, le rapport entre l'organisation de la production (l'usine) et l'organisation sociale (la famille) est si étroit que l'analyse des formes nouvelles de lutte autonome dans l'usine est sans intérêt si elle n'est accompagnée d'une analyse des nouvelles formes de luttes dans la famille. et dans le logement. La lutte autonome dans les usines ne prend une signification révolutionnaire que si elle révèle une tendance à l'éclatement de la famille par la lutte, autonome en même temps, de la femme et des enfants contre l'oppression économique et sexuelle du cadre familial, reproduction de l'organisation hiérarchique de l'usine et de l'état. Le mouvement de libération des femmes, sous sa forme autonome et petite bourgeoise actuelle, ne pourra bien sûr dépasser le cadre de la promotion économique, c'est à dire de l'insertion dans le circuit de la production, que si la lutte ouvrière autonome s'amplifie. Mais parallèlement la lutte ouvrière autonome ne pourra trouver une expression politique que si la lutte au sein de la famille révèle la fonction sociale, économique, politique et sexuelle de la famille dans l'état conservateur. Tout comme la libération de la femme ne peut pas se concevoir sans celle de l'homme, la lutte dans l'usine ne peut se concevoir sans la lutte sociale.

Séparer abstraitement ces deux terrains de lutte, c'est rejoindre l'idéologie dominante et l'idéologie du PC, c'est idéaliser l'histoire et donc fabriquer une histoire irréaliste au service de ces idéologies. En isolant ces deux formes de lutte, le PC et le pouvoir tentent justement de les récupérer par des réformes. La CGT dit "les grèves sauvages nous ouvrent de nouvelles perspectives de lutte", pendant que Pompidou modernise l'idéologie de la famille monogamique à perpétuité "qui répond le mieux aux besoins contradictoires d'indépendance et de solidarité qui sont au coeur des hommes et surtout des jeunes".

En séparant abstraitement dans le projet de plate-forme le monde de l'usine et le monde social, ICO mord cette idéologie réformiste dominante. Il idéalise la classe ouvrière en mettant entre parenthèses les luttes sociales. Et comme si la révolution sociale pouvait s'accomplir après que le prolétariat aura mis fin à l'exploitation du salariat, ICO met des réformes à l'étude pour supprimer dans l'avenir chez les travailleurs le poids des structures mentales du passé. Une révolution

culturelle en somme, succédant à la révolution économique. Et cette remarque fait penser à une autre, exprimée par un camarade dans un des derniers numéros de Noir et Rouge: "Cette révolution peut être prolétarienne, elle peut aussi être l'accession au pouvoir de cadres intellectuels petits bourgeois..." (Noir et Rouge n° 44).

Les luttes de "libération nationale", le problème du nationalisme.

La question de la signification des luttes de libération nationale est également soulevée par la brochure des camarades portugais. On sait qu'il y a là aussi un clivage abstrait entre ceux (I) qui pensent que les luttes de libération nationale quelles qu'elles soient font partie intégrante du processus de lutte contre l'impérialisme (position de principe qui se limite à agiter des drapeaux FNL, Palestine, Québec, etc. en oubliant d'ailleurs les drapeaux nationalistes de la Guadeloupe, de la Guyane, de la Martinique et de la Réunion qui sont pourtant des colonies françaises), et entre ceux (II) qui pensent que toutes les luttes de libération nationale sont des entreprises étatiques autoritaires destinées à transformer des structures féodales en structures capitalistes modernes (position strictement économiste qui met tout dans le même sac, Vietnam, Chine, Cuba, Angola, Mozambique, et revient à mettre entre parenthèses les luttes de 60 % de la population mondiale jusqu'à ce qu'elle reçoive les effets bénéfiques de la révolution occidentale).

La position (I) est motivée par des intérêts d'organisation (trotskystes, PSU) qui rejoignent en parole tous les mouvements de libération nationale à titre de propagande.

La position (II) est celle des groupes anti-autoritaires et anti-activistes. Elle est aussi la position d'une fraction des camarades d'ICO qui fondent leurs analyses en France même sur des considérations strictement économistes: le capitalisme est la manipulation des marchandises. Où sont fabriquées ces marchandises? Dans les usines. Où en fabrique-t-on le plus? Dans les pays industriellement développés. Où les luttes sont-elles les plus développées et les plus autonomes contre l'appareil patronal-gouvernemental-syndical? Là où il y a le plus d'usines. Conclusion: c'est de là que partira la révolution, qui sera prolétarienne et suffisamment forte pour entraîner le tiers-monde, ou ne sera pas. Le tiers-monde, on n'y peut rien, n'a pas encore accumulé de fric, et la révolution viendra le surprendre (ou le sauver) au cours d'une des phases de son rattrapage économique. En attendant, l'établissement du socialisme dans un seul pays arriéré n'est pas possible si le reste du monde conserve son mode de production capitaliste. Qui a dit le contraire? Mais qui dira combien de pays développés en révolution il faut pour vaincre le capitalisme américain et soviétique?

Une telle position anti-tiersmondiste (prise en réaction contre les thèses tiersmondistes de Fanon, Malcolm X, que l'on connaît d'ailleurs mal - on va dire que ces gars-là ont fait beaucoup de tort à la révolution algérienne et au mouvement noir américain qu'ils ont effectivement influencés, ce en quoi on sera moraliste et anti-historique puisque Fanon et Malcolm X sont des produits de l'histoire du capital), une telle position est surprenante chez les groupes qui après avoir dénoncé le léninisme, ont compris l'absurdité de l'anti-léninisme et lui ont finalement tourné le dos. L'anti-léninisme rejetait la nécessité du parti prolétarien à cause de l'usage que les bolchéviques et Lénine en ont fait. L'anti-tiersmondisme est tout aussi absurde qui exclut du processus révolutionnaire les pays du tiers-monde et ne reconnaît à leurs luttes qu'un caractère progressiste. Cette vision conduit à une schématisation de l'histoire du développement même du capitalisme. On va jusqu'à tracer des frontières abstraites entre pays qui ont réalisé l'ac-

cumulation primitive et la révolution industrielle et ceux qui doivent encore faire face au problème du développement. C'est le purisme des purismes révolutionnaires qui permet de simplifier à défaut d'expliquer, et de défendre une certaine idée occidentale qu'on s'est faite du socialisme. La séparation en pays avancés et pays arriérés n'a de sens qu'au point de vue économique, elle n'a pas de sens en matière de révolution car le processus révolutionnaire des pays arriérés n'est pas arriéré relativement au processus révolutionnaire des pays développés, il est tout bonnement plus complexe.

Poser les problèmes de la révolution n'est pas une question de choix, pas plus dans les pays développés que dans les pays arriérés. Pour poser ces problèmes, on ne peut pas choisir d'entre la multiplicité des conceptions celles qui paraissent plus ceci, plus cela... Nous voulons dire par là que nous remettons en cause toute analyse qui parte d'une justification. Car toute justification est l'expression d'un intérêt de classe et aboutit nécessairement à une idéalisation des problèmes. Le pouvoir ne procède pas autrement qui fabrique une histoire sociale irréaliste avec tous les moyens dont il dispose, histoire qu'il dispense dans les écoles et que précisément nous combattons.

Affirmer que la révolution sociale viendra des pays développés (tout comme affirmer qu'elle viendra des pays du tiers-monde) c'est idéaliser les problèmes. Cela aboutit à titrer dans le n° 99 d'ICO : "Luttes en France et dans le monde: Belgique, Italie, Canada, U.S.A., Suisse". Et cette vision anti-tiersmondiste résultant d'une vision économiste simpliste implique à la limite une conception partielle et tout aussi erronée de la situation des luttes en France même qui sont perçues comme cantonnées dans les usines, coupées de leurs infrastructures sociales que sont les cités d'habitation et les centres commerciaux.

Affirmer que la révolution sociale viendra des pays développés, c'est se baser uniquement sur le fait que les rapports de production y sont plus développés, c'est refuser d'analyser les luttes des travailleurs des pays arriérés pour dire que la révolution n'y est pas à l'ordre du jour et qu'il faut la faire à leur place. C'est l'exclusion de l'histoire. Ou bien c'est mettre ces travailleurs entre parenthèses jusqu'à ce que les rapports aient atteint un stade de développement idéal, définir leur existence par rapport à des conditions de maturité matérielle, préalable indispensable à leur entrée en action. C'est admettre qu'ils sont voués par une fatalité historique à aider l'accès au pouvoir de nouvelles classes qui dirigeront le développement des moyens de production, c'est-à-dire qu'ils sont voués à servir de masse de manoeuvre pour des mouvements radicaux.

Et cela fait à la fois le jeu des gouvernements conservateurs dont l'intérêt est de maintenir le statu quo, et le jeu des partis réformateurs dont les intérêts sont d'affirmer que l'émancipation des travailleurs ne viendra pas de la révolution sociale, mais de négociations progressives entre exploités et exploités; car il est bien évident que ceux qui admettent la nécessité d'une amélioration progressive de la condition des exploités ne pensent pas une seconde que cette condition puisse disparaître.

A partir du moment où on affirme que les conditions matérielles ne sont pas mûres, tout devient prétexte pour perpétuer l'exploitation. Il n'y a plus de différence entre le réformateur qui perpétue l'exploitation par intérêt et le révolutionnaire qui admet la nécessité de l'exploitation comme condition indispensable au mûrissement de la situation révolutionnaire.

Les problèmes concrets que pose la révolution sont définis non pas par rapport à ce qui manque, mais par rapport au système d'exploitation tel qu'il est. Et la lutte des travailleurs contre l'exploitation, qui existe partout, ne peut pas être analysée à partir de critères idéologiques, comme la capacité ou non de ces travailleurs à s'organiser d'une manière autonome, mais à partir des formes concrètes de leur lutte contre un mode d'organisation de l'exploitation donné.

Si nous remettons en cause cette idéologie selon laquelle la révolution viendra des pays développés, c'est pour insister sur la nécessité de faire des analyses historiques des pays non développés (le Nigéria par exemple nous semble très important). Et cette analyse n'est pas destinée à tirer des conclusions générales qui puissent servir d'arguments contre telle ou telle thèse, mais à cerner une vision historique complexe d'où puisse se dégager une conception politique nouvelle, pas anti-anar, pas anti-quelque chose.

Le problème n'est pas d'adhérer aux luttes de libération nationale ou de les condamner, ni de démontrer qu'elles sont révolutionnaires à ceux qui pensent qu'elles ne le sont pas. Le problème est de comprendre la transformation des données qu'elles posent aux travailleurs pour leur émancipation. Il est clair que les mouvements de libération nationale sont exploités par les organisations gauchistes des pays capitalistes avancés qui misent sur eux pour affaiblir le système capitaliste et pour catalyser la lutte des travailleurs chez eux. Cette prise de position théorique détermine une idéologie tiers-mondiste qui se développe à mesure que les mouvements de libération nationale se radicalisent. A partir du moment où ces organisations gauchistes estiment que les luttes de libération dirigées par d'autres organisations dans les pays colonisés ou semi-colonisés jouent un rôle moteur dans le développement du processus révolutionnaire mondial, elles vont forcément chercher dans ces luttes des nouveaux principes révolutionnaires, elles les idéalisent et cherchent de nouveaux types d'organisations, de nouveaux schémas, des nouvelles formes de lutte, de nouveaux héros, sans poser les problèmes de l'émancipation des travailleurs par rapport aux transformations historiques de l'exploitation.

Maintenant l'ultra-gauche condamne les luttes de libération nationale non pas évidemment parce qu'elle défend l'impérialisme, mais parce qu'elle se place du côté des travailleurs. Mais c'est pour constater que ces travailleurs sont inéluctablement manoeuvrés par des organisations radicales dont l'objectif est l'instauration d'un capitalisme d'état, et qu'ils ne sont pas dans les conditions historiques nécessaires et suffisantes pour se révolter contre elles. Cette prise de position fataliste entretient une idéologie anti-tiersmondiste qui elle aussi ^{se} renforce à mesure de l'extension et de la radicalisation des luttes de libération nationale. Les prises de position sur la Palestine dans le n° 99 d'ICO représentent un style de ce contre-pied idéologique. Aujourd'hui la compréhension des problèmes de la révolution est gênée par ce débat entre tiers-mondistes et anti-tiersmondistes. Ce débat spéculatif ne peut que gêner la compréhension des problèmes de la révolution est gênée par ce débat entre tiers-mondistes et anti-tiers mondistes. Ce débat spéculatif ne peut que gêner la compréhension des problèmes complexes de l'émancipation ~~des~~ des travailleurs.

Pour nous, il ne s'agit pas de se situer à un pôle ou à l'autre, occidental ou tiers-mondiste, de faire dépendre l'émancipation des travailleurs des colonies de l'émancipation du prolétariat occidental, ni d'exclure des pays du mouvement révolutionnaire parce qu'ils n'ont pas atteint le niveau de développement économique des pays développés. Nous n'avons pas à nous placer avec les défenseurs de Lénine comme les PC et toutes les tendances ML, trotskystes, maos - et ce n'est pas un hasard

si on les voit tous ensemble aux manifs de soutien - ni à nous poser en ennemis de Lénine.

Il faut carrément abandonner le terrain de Lénine qui est un terrain opportuniste pour poser les problèmes de l'émancipation des classes exploitées par rapport à la pratique internationale des luttes. Que nous ne soyons pas en mesure à l'heure actuelle de bien dégager cette pratique des luttes, c'est un fait. Que cette pratique soit réduite, c'est vrai. Que les prolétariats européens soient racistes et nationalistes, que les travailleurs des pays colonisés le soient aussi, c'est vrai. Que le prolétariat, une fois ses revendications de salaires satisfaites, continue de fabriquer des armes pour la bourgeoisie, c'est vrai. Que les travailleurs des pays colonisés ne sont pas en mesure de s'auto-organiser et de prendre en main leur lutte, c'est vrai. C'est de tout cela qu'il s'agit.

Texte de J.Pierre (ex Noir et Rouge).

Critique du texte "Radicalisme, Sectarisme et Volontarisme" paru dans I.C.O. "1ère contribution au débat théorique" et écrit par un autre copain d'Archinoir.

Ce texte représente quelque chose de partiellement nouveau pour moi. Il est en effet en même temps personnel et collectif. Personnel dans son ensemble car il représente globalement les positions d'aucun groupe, mais celles que je pense être les miennes pour l'instant; collectif car je n'ai pu l'écrire, donc formuler mes propres positions, que directement grâce à différentes discussions très récentes, grâce aussi à des comptes rendus de réunions, à des textes parus dans I.C.O., Archinoir, R.I. Clermont-Ferrand, etc...

Pratiquement, aucune des positions exprimées n'est réellement démontrée scientifiquement, ce qui n'est pas grave (!), ni même étayée par une étude sérieuse (ce qui est plus grave). Ce ne sont donc que des directions de recherche, des propositions de travail. Beaucoup de choses sont probablement contradictoires et c'est tant mieux - car dans la lutte contre la "cohérence" et la "totalité" qui sont l'expression du fascisme dans l'ultra-gauche, rien n'est à négliger et surtout pas ce qui est partiel.

A propos du texte de Claude B. ("Radicalisme, Sectarisme et Volontarisme"): Le mérite de ce texte est qu'il met le doigt, d'un bout à l'autre, sur les types d'attitude que nous rencontrons le plus fréquemment autour de nous : le Sectarisme et le Libéralisme.

En effet, depuis un certain temps, de nombreux camarades, de nombreux groupes se sont enfermés, soit dans l'une de ces deux attitudes, ou le plus souvent cumulent les deux tour à tour.

Le Sectarisme, qui se recoupe le plus souvent avec le dogmatisme, surgit lorsqu'un système de pensée, d'analyse, clos et totalitaire, a été élaboré, la plupart du temps très rapidement pour les besoins d'une cause perdue (La Révolution "ici et maintenant"). Il entraîne nécessairement un comportement parfaitement aristocratique, une conception élitiste de la révolution qui entérine le reflux de l'après Mai en tant que castration de la parole, de l'échange et de la rencontre et finalement de la démocratie.

Il trouve sa justification à la fois dans le bureaucratisme des groupuscules et dans une prétendue lucidité des Masses, quasiment spontanément et mystiquement révolutionnaires.

A l'affût de la moindre preuve qu'il peut trouver dans la presse bourgeoise, il glorifie des actes extérieurs, lointains (des noirs de Watts au Zengakuren en passant par tout ce que l'on peut trouver de révoltes de masse). Rejoignant le Triumphalisme des Maoïstes; un camarade groupusculisé n'est susceptible que de faire des conneries ou des saloperies, tandis que n'importe quel ouvrier, paysan ou marginal se voit attribuer des actes révolutionnaires dans sa vie quotidienne. C'est le Populisme cher à une grande fraction des anarchistes récupérés de nos jours par les M.L. Comme s'il n'y avait pas de bureaucrates à Watts, au Zengakuren, etc..., comme si un bureaucrate n'était pas capable de participer à des actions radicales.

A ce sectarisme correspond une pratique de replis sur soi-même, au niveau "théorique" en élaborant une plateforme (ou en voulant le faire) la plus complète possible et la plus totalisante, en même temps qu'un individualisme forcené qui, au nom de la "jouissance sans entraves" se permet

d'utiliser tout ce qui n'est pas soi-même ou de la famille, pratiquant le "putschisme", les dénonciations, les démerdes sur le dos des autres. Nous trouvons ce genre de projet politique chez les camarades conseillistes de Clermont-Ferrand qui se disent préoccupés à "élaborer une théorie globale"... Cela ne me paraît pas différent de ce qu'ont toujours fait les léninistes. En effet, je ne vois pas comment des petits bourgeois intellectuels pourraient élaborer une théorie qui soit un bouleversement social en vue de la disparition des classes. Ou bien ce n'est qu'une idéologie pour un monde futur (tout le pouvoir aux Conseils Ouvriers!), ou bien il y a un contenu totalisant quant à la tactique et à la stratégie pour y parvenir, et alors ce genre de théorie risque fort de n'être que celle d'un bouleversement au profit d'eux-mêmes et de ce qu'ils représentent (C.A.D., en tous cas pas le prolétariat). Alors il y en a un peu marre de toujours croire au miracle en criant qu'on ne veut pas le pouvoir pour nous, mais que tous aient le pouvoir. Une théorie globale élaborée par des intellectuels ne peut être réellement révolutionnaire. Celles qui sont élaborées servent au mieux de sécurisation voire de mystification.

Le libéralisme, quant à lui, semble l'antithèse du sectarisme. Il en arrive à "oublier" la division de la société en classes et conduit directement à une pratique du type frontisme. Au nom du refus de la théorie "totale", il se refuse à une approche théorique des problèmes que nous rencontrons tous les jours dans notre vie quotidienne militante. Faute d'analyse, pris dans l'engrenage de "faire quelque chose à tout prix", il conduit à des alliances contre nature et à être finalement à la remorque de certains groupuscules (en particulier Maoïstes, mais aussi trotskistes dans les syndicats).

Il est évident que toutes ces attitudes, grossièrement décrites, ne sont pas l'apanage de tel ou tel groupe particulier. Elles semblent se retrouver en partie ou totalement chez nous tous, et personne n'en est à l'abri. Plutôt que de nous laisser manipuler ainsi par la bourgeoisie, mieux vaut essayer de comprendre réellement ce phénomène en sachant à quoi il correspond.

Qu'est-ce que ce mouvement gauchiste auquel nous avons tous appartenu avant, pendant Mai, et maintenant même, quoiqu'en pensent certains camarades qui croient qu'il suffit de quelques déclarations de principe pour échapper par miracle à quelque chose qui n'est que la conséquence de la lutte des classes, de quelque chose donc de bien "réel" et "matériel".

A part de la Merde, du caca réformiste, contre révolutionnaire pisseux, victime de la société spectaculaire et marchande, quel est-ce que le gauchisme ?

C'est en gros (très gros!) une tentative d'explication (avec des formes multiples) dans un sens progressiste des luttes de classe qui se produisent, de la crise idéologique qui en découle, de la mutation de différentes couches sociales, et qui se veut un instrument de changement.

Or qui, pour l'instant, a le monopole de ces explications: qui donne le sens de ces luttes, qui les théorise, qui a en fait le monopole de la parole, qui traduit tout cela en stratégie et en tactique pour l'ensemble du peuple? C'est une frange de la petite bourgeoisie, plus spécialement des intellectuels (étudiants, ex-étudiants, petits cadres dévolus, profs, etc.). Tous les groupuscules, les groupes, les journaux sont, idéologiquement et pratiquement, dominés par eux, même s'ils comportent en leur sein des ouvriers, des "manuels".

Même des groupes, ou des regroupements plus spécifiquement ouvriers (cf. Cahiers de Mai (?), I.C.O., G.L.A.T., C.A. de boîtes) adhèrent partiel-

lement à des idéologies mises en forme par des éléments issus de la petite bourgeoisie intellectuelle.

Pourquoi ?

Historiquement, le rôle de la petite bourgeoisie a été d'élaborer l'idéologie dominante dans la société, une idéologie qui ne soit pas contradictoire avec les intérêts de la classe dominante, mais qui les masque suffisamment pour les faire accepter par tous. A ce rôle de transmission et d'élaboration correspond pour elle un certain pouvoir réel dans la société. Or ce pouvoir réel, elle est en train de le perdre. Une fraction se rend compte qu'il devient factice et elle se révolte. Elle ne croit plus à son idéologie. Elle va donc devoir se battre pour reconquérir ses privilèges perdus, un autre pouvoir, et elle ne peut le faire qu'en s'appuyant sur une classe qui ne peut être que celle des producteurs. D'où, dans le mouvement gauchiste, sans cesse des références au "prolétaire" (quelles que soient les tendances) et un énorme triomphalisme en ce qui concerne les luttes populaires.

Entrevoyant le caractère petit bourgeois du gauchisme, des camarades se sont fixés comme objectif pour eux-mêmes de perdre leurs privilèges de classe.

Cela donne tantôt une théorisation de la marginalité, tantôt l'objectif de ne travailler qu'en usine ou aux champs, le plus souvent un mélange des deux. Cela me paraît illusoire dans la mesure où on ne perd jamais que les privilèges que la bourgeoisie veut bien nous faire perdre (à savoir: postes de direction dans la société, travaux peu chiants, bien rémunérés, etc.).

Les autres (culture, relations et surtout mobilité sociale), nous ne sommes pas près de les perdre et ils ne "dépérissent" pas d'eux-mêmes ni en travaillant aux usines. Et même pour la mobilité sociale, le fait de travailler moins et la connaissance, ne sont-ce pas des choses que tous devraient avoir? donc, est-ce bien le but de nous châtrer sur ces choses essentielles?

Je crois que le véritable problème pour nous est de ne pas reconquérir sous une autre forme ce que la bourgeoisie nous enlève: à savoir, des postes de direction, des zones de pouvoir. Car c'est ce que font les groupes traditionnellement léninistes. C'est le sens de la Révolution bolchévique: l'ascension au pouvoir de ceux qui savent, pensent et qui, sur le dos du mouvement populaire, n'aspirent qu'à la conquête du pouvoir politique. Mais cela n'est pas l'apanage des seuls groupes dits "léninistes". Les anti-léninistes, "nous-mêmes", n'agissent souvent pas autrement.

Le Pouvoir sur sa propre vie passe très souvent par le Pouvoir sur la vie des autres.

Les deux courants que nous retrouvons au sein du gauchisme, au sein des mêmes groupes (sectarisme et libéralisme) sont les expressions mystifiées de deux exigences légitimes pour un révolutionnaire :

- L'analyse théorique, la rigueur, l'efficacité.
- La liberté.

Mystifiées, ces deux tendances sont le véhicule approprié au gauchisme d'une lutte à l'intérieur de la société toute entière entre la liberté et le totalitarisme (fascisme).

Il est frappant de voir avec quelle vitesse la fascisation pénètre tous les domaines de la vie sociale, tous les corps constitués en ce qui

concerne l'Etat, plus que la répression proprement dite, avec ses arrestations massives, la suppression des corps intermédiaires entre l'Etat et les individus, la mainmise de l'Etat sur les secteurs qui lui échappent, la création de polices parallèles, l'environnement urbain... le corporatisme de la régionalisation, sont des preuves d'une fascisation du capitalisme.

Mais cette fascisation gagne.

UTOPIE :

Ce qui est frappant de la part des uns et des autres, c'est l'absence de positions, de propositions concernant le travail, les forces productives, leur transformation ou leur destruction, etc... Les premiers, les léninistes, n'en parlent absolument pas (sauf exception, en se référant au marxisme traditionnel, montrant ainsi une extrême misère créatrice). En effet, toute leur stratégie n'est que politique, en vue de la prise du Pouvoir. Tout mouvement de travailleurs à la base ne servant qu'à soutenir le nouveau Pouvoir. A quoi bon discuter d'une nouvelle organisation de la production (est-elle nécessaire?) par les travailleurs eux-mêmes ?

Les autres, les non-léninistes, rejoignent souvent les premiers par ce biais: une mise en parenthèse de ces problèmes, un refus de les voir au nom de la négation du travail maintenant. Or, il est évident que si nous voulons supprimer le travail (et cela ne sera pas le lendemain du grand jour, il faut combattre l'idée que la révolution est ponctuelle à un moment donné et que tout est transformé), si nous pensons que l'"essence" de l'homme n'est pas la transformation de la nature, même pour un travail "désaliéné", c'est-à-dire dont il maîtriserait la totalité, alors il est relativement important de s'attaquer (théoriquement pour l'instant) aux problèmes des forces productives et de ses rapports avec les producteurs.

En effet, des positions comme

- "n'occupez pas les usines, quittez-les" (Archinoir)
- le marginalisme - le mouvement yippie aux U.S.A., etc...

mettent le doigt sur une chose essentielle, la désaliénation du travail. Elles sont la marque d'un début de rupture avec 100 ans de Mouvement Ouvrier qui voulait que l'homme soit fait pour le travail.

Mais en même temps, ces positions sont extrêmement limitées tant qu'il y a refus de s'attaquer aux problèmes cités plus haut. C'est laisser à d'autres le soin de régler en définitive le problème de la production, et à leur profit bien entendu.

Ces deux positions me semblent aussi être la marque d'une analyse issue d'une petite bourgeoisie intellectuelle, car cette couche a toujours abordé ces problèmes d'une manière extrêmement idéaliste, et sa position dans la société ne lui permet guère de faire autrement.

(A suivre)

J.P. (ex N.R.)

Texte de Jo (Archinoir) - (Critique du texte de J.Pierre).

Texte tronqué, l'initial étant égaré.

I.- A partir de certaines informations et constatations, on peut affirmer que les luttes actuelles sont différentes et se présentent sous d'autres aspects que les luttes d'avant Mai 1968, et cela dans tous les pays industrialisés.

Le mythe de l'attachement à l'outil de travail que l'on retrouve encore dans les petites boîtes artisanales où l'individu se sent encore concerné par son travail et se croit utile à quelque chose tend à disparaître de par l'évolution de l'industrie et la mutation du grand capital. La spécialisation du travail qui va vers un rendement plus rationnel et un accroissement plus important des biens de consommation tend à désintéresser l'individu de plus en plus de son travail. L'ouvrier ne se sent plus concerné par ce qu'il fait. Ce phénomène apparaît d'une façon beaucoup plus claire dans les grandes usines-villes (Renault, Citroën, Fiat, Ford, etc.). Là le travail de l'individu en est réduit à visser un boulon ou à tirer une manette; d'où un désintérêt beaucoup plus important que dans une boîte où le mec a un travail plus continu. Exemple: les petites boîtes familiales où les mecs connaissent le patron, lieux où les contacts avec les autres ouvriers sont plus formels. Ici les mecs ont l'illusion de participer à quelque chose.

Dans ces lieux de production, les travailleurs ont encore un respect idéologique pour leur machine et y sont attachés comme à une 2ème femme qui les fait jouir (sublimation).

L'évolution du grand capitalisme et la mutation des rapports de production allant vers la concentration du capital de plus en plus dirigé par l'Etat entraîne indubitablement un changement des luttes. D'une part, les luttes sont de plus en plus nombreuses et, d'autre part, plus violentes, donc plus radicales. Tout cela allant vers l'autonomie des luttes ouvrières et vers la conscience du prolétariat.

A partir de ce phénomène évolutif des rapports de production entraînant de nouvelles formes de lutte, nous avons constaté que les ouvriers en lutte n'ont plus rien à foutre des occupations d'usine et que, d'une manière encore plus ou moins consciente et inconsciente, ils ressentent le "besoin" de sortir de leur guetto où aucun lien ne les rattache. Ceci se constate d'une manière plus flagrante chez les jeunes prolos qui, eux, n'ont pas encore tout le poids de la famille à véhiculer derrière eux, ni de femme et d'enfant à nourrir, et donc plus de temps pour sortir en bande, etc. Donc leur vie est moins structurée, moins organisée que le vieux prolo qui passe sa vie entre sa famille et son usine avec des entraves sociales plus oppressantes.

Ce phénomène de désintérêt du travail va jusqu'à la haine de la machine que l'ouvrier ne contrôle plus, mais qui le contrôle; et cela allant jusqu'au sabotage et la destruction de l'outil (Fiat) - acte à la fois de pure révolte, mais aussi concerté dans un but politique.

Cette radicalisation des luttes est intéressante aussi dans la mesure où une certaine idéologie du travail, reste des vieilles idéologies du 19ème siècle, tend à disparaître et à être critiquée en actes.

De par la rationalisation des moyens de production, tous les secteurs de production vont entrer dans cette phase critique (énoncée plus haut) pour le grand capital (qu'il dépassera ou pas). Phase où les luttes

seront (ce à quoi elles tendent déjà) de plus en plus violentes. Phase où l'autodéfense de la classe ouvrière se fera de plus en plus sous une forme plus radicale (Mai a été un exemple, et surtout chez Fiat-Mirafiori; là les luttes dépassaient le cadre de l'usine et s'étendaient à tous les secteurs et centres vitaux de la vie).

Ce que nous avons essayé de démontrer dans notre édito d'Archinoir n° 3 et I.C.O. n° 97-98, c'est que les luttes de classe par rapport aux évolutions ou progrès des rapports de production se présentent sous différents aspects et différentes formes.

Nous pensons, à partir de ce qui a été dit plus haut, qu'il y a des différences qualitatives quant aux formes des luttes.

On ne peut pas nier qu'une grève lancée par le syndicat est réformiste et moins intéressante (pas systématiquement) qu'une grève fomentée par la base; et qu'une grève sauvage d'un mouvement descendant dans la rue et que, etc., etc. Tous ces différents niveaux n'apparaissent pas par miracle, mais dans des conditions précises. Donc, lorsqu'une nouvelle forme de lutte apparaît, la précédente tend à disparaître plus ou moins; cela dans les boîtes où les conditions de travail et la concentration du capital sont identiques.

Or, le rôle du syndicat comme frein tend à garder et à sauvegarder les formes anciennes de lutte qui deviennent réformistes (quand bien même elles ont pu être plus ou moins radicales pendant une certaine époque). Les syndicats ne font que s'adapter aux exigences du mouvement général lorsque celui-ci est déjà acquis. Or, si l'on prend comme prémisse que les luttes actuelles tendent vers l'extérieur des lieux de production, vouloir y rester ne peut que freiner, fixer le mouvement et garder les vieux thèmes (pas si vieux!).

II.- Depuis quelques années et surtout depuis Mai, nous pouvons entrevoir une nouvelle couche sociale maître de cette mutation du capital vers un capital beaucoup plus centralisé par l'Etat. Nouvelle couche sociale encore instable qui se cherche un lit dans la société en mutation; couche sociale allant des marginaux à nous en passant par l'I.S. et les conseillistes.

Bien entendu, notre être social est peut-être petit-bourgeois. Et alors? cela ne m'empêchera pas de lutter contre le Pouvoir. Il n'y a pas d'autres moyens.

Donc, ou bien on se dit: on est des petits bourgeois, donc ne faisons rien, ou bien l'on essaie de s'en sortir. Mais non pas en posant les problèmes d'une façon idéologique, mais en constatant ce que nous sommes et, en partant de notre être social (qui est ?!!!), voir ce que l'on peut faire maintenant.

D'autre part, quels sont nos privilèges? Travailler moins? avoir plus de temps de libre?

Evidemment il y a une différence entre le prolo et moi; mais est-elle si importante que tu le penses?

La différence ne peut être que quantitative. Est-ce que je jouis plus de la vie? Non, quand je pense que mon espace-temps est entièrement organisé par le pouvoir. Que le temps libre est un temps mort, d'ennui, un temps morbide qui me passe dessus et que je ne puis que très mal contrôler ou pas du tout. La différence entre le prolo et moi, c'est que ce n'est pas le même temps mort. Mais ai-je plus de pouvoir sur ma propre vie? Non! A la limite, se faire chier dans une boîte, c'est aussi emmerdant que se faire chier dans la rue.

D'ARCHINOIR A L'ORGANISATION CONSEILLISTE

DE CLERMONT-FERRAND

" LETTRE DES BARBARES A DES SOCIALISTES"

(en réponse à leur lettre "SOCIALISME OU BARBARIE" ou

" A propos d'une rencontre nationale d'I.C.O.")

- I -

Depuis mai-juin 68, la conscience qu'ont quelques gens d'avoir accédé à la vérité révolutionnaire, et d'être devenus la révolution véritable, les a entraîné à la répétition de phrases "vraies" et "justes" (et connues de tout le mouvement révolutionnaire depuis longtemps) et de principes de "base" (dont la base est évidente) comme seule pratique .

- II -

Ces gens ne font que suivre en cela la désastreuse influence de l'I.S. et des zigotos et des crétins qui l'ont entouré puis suivi depuis mai-juin 68, et dont la seule pratique avait été alors (et reste encore; cf les juxtapositions formelles de phrases, formules, slogans situs et conseillistes, bout à bout, dans de petits bulletins édités par des groupes "radicaux" et qui concluent tous par "Vive le Pouvoir International des Conseils Ouvriers", du G.R.C.A. à des tas d'autres, tous se battant d'ailleurs pour avoir le monopole du slogan, comme les chacals se disputent une charogne), dont la seule pratique donc avait été alors l'affirmation de principes; mai n'était pour tous ces sous-bolchévistes que l'occasion de pouvoir diffuser des affiches et des tracts dont le seul contenu était:

1) l'appel au peuple

2) l'addition de slogans et mots d'ordre tous plus justes, plus beaux, plus purs, et plus durs les uns que les autres, tels que: "Mort aux dirigeants", "Vive le Pouvoir International des C.O.", "Fin de l'aliénation", "Fin de l'Université" ... et n'engageant de fait à aucune pratique réelle, mais uniquement à leur reconnaissance contemplative.

- III -

Ce genre de pratique est la pratique totalement idéologique l'I.S. est d'ailleurs, en ce qui concerne la théorie critique du mouvement des Conseils Ouvriers à Pannekoek, ce que le Pop art est au mouvement dada, c'est-à-dire une reprise figée, idéologique et spectaculaire: il s'agit d'être, de se mettre d'accord sur un certain nombre de points, sur un programme, de bien l'avoir appris par cœur, et de le réciter, dans des tracts, affiches, déclarations publiques...

D'une part, ce type d'activité, a la caractéristique majeure de n'être pas efficace; ce n'est pas en écriant sur les murs: "fin de toutes les aliénations" ou "100.000 jeunes devant l'Elysée" que les aliénations cessent, et que 100.000 jeunes se retrouvent devant l'Elysée. L'action des bureaucraties ne reposant sur aucune troupe à manoeuvrer ne repose que sur le vide, et l'inefficacité constante est leur principal ridicule. Owen, Fourier, Saint Simon et d'autres croyaient déjà qu'il suffisait d'exposer les explications critiques de la société capitaliste et de faire de la propagande pour les modèles d'organisation bâtis, pour que la société, s'y retrouvant, y reconnaissant ses manques, sa vérité, et ses possibilités, se transforme magiquement. (cf l'analyse de Guy Debord dans la "Société du spectacle" ce qui prouve d'autre part qu'il ne suffit pas de comprendre de façon critique le mouvement révolutionnaire passé pour ne pas reproduire totalement les schèmes pré-historiques

Cette pratique idéologique est d'autre part, et du même ressort, totale bureaucratique: il s'agit de faire passer à tout prix et continuellement, comme une mélodie, ses slogans, ses formules et ses analyses; et les luttes réelles ne sont que comme la possibilité de proposer sa marchandise: Il ne s'agit même pas de "jouer son rôle historique à côté du prolétariat" (organisation conseilliste de Clermont-Ferrand!), mais de jouer son rôle (c'est nous qui soulignons) de prolétaire à côté de l'histoire, qui est mouvement réel et contradictoire, et non victoire d'une Idée se réalisant à chaque époque historique un peu mieux: le Conseil Ouvrier (cf l'Etat hégélien...). Les bureaucraties des groupuscules n'agissent pas autrement: une A.G. n'étant que le moyen de faire passer La ligne politique (A.J.S., H.R., P.S.U., I.S. etc..) un Comité d'Occupation n'étant que le moyen de diffuser LES mots d'ordre (I.S. etc..), une grève n'étant que le moyen de vérifier si ce qui s'y passe correspond à L'analyse (et sinon, il s'agit d'y remédier par la diffusion d'une bande dessinée rectifiant ce qui est à rectifier, et proclamant "haut et clair" ce qui est à faire).

Le groupe de gens qui signent actuellement "Organisation Conseilliste de Clermont-Ferrand" est le type même de ces groupes: toute son activité a consisté durant un an environ à imprimer des tracts qui ne sont que toujours et encore la répétition de ce qu'ils connaissent, c'est-à-dire un certain nombre de "principes", tirés généralement d'une lecture hâtive et non critique de l'I.S. (et encore...) ou à la dénonciation invariable des groupuscules; tout cela mêlé à un ouvriérisme diffus et grossier dont l'aboutissement a été la reconversion idéologique d'étudiants se déclarant ne plus rien avoir à faire en fac (et changeant de nom) afin de faire oublier qu'ils sont des étudiants, et dont le réel changement a été de distribuer maintenant les mêmes tracts (ou presque) à la sortie des usines, au lieu de l'intérieur des facs. Ils se sont ainsi transmués en trois coups de cuillers à encre: d'étudiants conseillistes ils sont devenus des conseillistes tout courts, au-dessus des classes, "à côté du prolétariat" (!!!)

(pour vérification, voir leur textes de l'année 70 sur leur reconversion et leur pratique magouillarde en fac; SABATIER - B.P. 209 CLERMONT-FERRAND) .

Ces gens là dans leur prétention de petitsbureaucrates, sont venus à I.C.O., espérant y faireadhérer des tas de gens à un programme formel élaboré par l'impuissance conseilliste depuis deux ans, à savoir l'Organisation de l'Idée "Conseil Ouvrier"

Décus et vexés de ne pas créer leur Organisation Conseilliste Nationale grâce à l'adhésion formelle des participants d'I.C.O. à une plate-forme miraculeuse, ils ont joué les voyeurs organisés, et boudeurs, ils sont allés dormir. Leur conscience était claire et bonne: ils savaient au milieu de l'incohérence de tous, qu'ils avaient raison, et cela leur réchauffa l'âme, qui, à eux, était remplie d'une ineffable cohérence .

Cette cohérence, ils l'ont brillamment manifestée dans "SOCIALISME OU BARBARIE ou à propos d'une rencontre d'I.C.O.", où ils expliquent la confusion et la merde qu'il y avait à cette rencontre d'I.C.O. par le fait que cette rencontre n'a pas été les Etats-Majors-Généraux Conseillistes discutant en l'air et en vrac sur "les minorités révolutionnaires", sur "le problème de l'intervention", sur "la culture des petits pois en Batchoutchistan", etc.. (en bref tout le catalogue de la pensée questionnante (I) . Alors que ce n'est que la merde de la réalité des luttes actuelles qui se traduit dans la merde au niveau d'I.C.O.

Ils n'avaient ensuite qu'à falsifier en amalgamant des tas de gens avec les gens d'ARCHINOIR, ce qui leur permettait de les rejeter, et les uns et les autres, en dehors de toute discussion possible.

1) Le "règlement de comptes" qui s'était passé entre deux camarades (dont un était d'ARCHINOIR) n'a jamais été qualifié par qui que ce soit de "libération individuelle" ou de quoi que ce soit du même acabit.

2) Les camarades d'ARCHINOIR n'ont pas pu abreuver l'Assemblée de leurs désirs et de leurs jouissances, puisqu'ils n'ont ouvert la bouche à aucun moment, ce qui d'ailleurs leur a été reproché.

3) Les camarades d'ARCHINOIR n'ont certainement jamais développé la "réalité de leurs désirs" de manière séparée ou non, puisqu'ils insistent particulièrement dans leur N° 3 sur le fait que les fameux désirs sont justement aliénés et qu'on ne peut se baser sur la subjectivité et les désirs pour bâtir le processus de libération (2).

Le mouvement révolutionnaire dans la société moderne est le mouvement pratique bouleversant les rapports sociaux. Il est l'histoire de la lutte des classes et n'a rien à voir avec la coagulation dans une "Organisation" de gens et de groupes dont la pratique est uniquement l'explication au prolétariat de la théorie dialectique tic-tac, élaborée en "positions", et dont la théorie est l'"ex-position" de la pratique explicative.

Le mouvement de discussions, de communications, de réflexions, et d'organisation, à travers, dans, par, et à côté d'I.C.O. signifie réellement un manque ; mais cela traduit réellement le niveau des luttes. Tout ce qui peut se poursuivre ne pourra se poursuivre qu'à partir de ce qui existe actuellement, qu'à partir des rapports existant entre les groupes et les camarades d'I.C.O., qu'à partir des problèmes pratiques rencontrés au cours des luttes et des non-luttes, et non à partir d'une volonté organisationnelle idéologique, et peut être le vrai débat ne pourra s'instaurer que lorsque l'on verra des sous-idéologues à la petite semaine fermer leur boîte à baratin. Ils se servaient d'I.C.O. pour recruter, alors qu'I.C.O. et ce qui peut être intéressant dans I.C.O. est fondamentalement basé sur la confrontation. Confrontation d'expériences pratiques et de travail théorique, mais non confrontation d'idéologies.

Les gens de l'Organisation Conseilliste de Clermont-Ferrand sont des idéologues; et ils l'avouent. Ils disent la phrase suivante: " le groupe de CLERMONT... choisit (c'est nous qui soulignons) le socialisme et le rôle à jouer aux côtés du prolétariat". Pour ces mauvais idéalistes qu'ils sont, ils s'agit de choisir une idéologie le "socialisme" comme on choisit une paire de chaussettes, et d'essayer de "réaliser un idéal". Les prolétaires (ouvriers et autres) ne se révoltent pas, n'agissent pas parce qu'ils ont choisi le "socialisme", mais parce qu'ils sont exploités et/ou aliénés. Choisir une idéologie implique choisir un rôle à jouer. Effectivement chaque idéologie secrète ses rôles; le christianisme a créé les martyrs et les redresseurs de tort; le "socialisme" a créé les militants "conseillistes" et les militants "ludistes".

A bas les organisations bureaucratiques, qu'elles soient léninistes, anarchistes ou conseillistes.

Vivent les barbares fédérés, barbara, barbarella et barbapapa.

You! You! You! You!

ARCHINOIR.

(1) Les curés Maoïstes du G.R.C.A. ont beau jeu d'ailleurs de les attaquer rien n'était plus facile; mais le sac où les fourrer a encore de la place...

(2) Voici quelques phrases tirées d'ARCHINOIR N° 3 dans l'article: Evidences sur la subjectivité, le désir et le prolétariat:

- "La subjectivité n'existe plus, pas, pas encore.... elle se créera dans la lutte de classes... et c'est la PRATIQUE REVOLUTIONNAIRE qui créera des subjectivités..."

...La subjectivité n'est pas essentiellement radicale. Je ne lutte pas pour réaliser ma subjectivité, mais pour avoir enfin ma subjectivité. Je ne lutte pas pour réaliser mes désirs, mais pour avoir enfin mes désirs..."

- "Le désir nous piège continuellement car il en arrive à s'identifier à ce qui le piège (la société spectaculaire marchande)".

- "(Nos désirs actuels sont ceux du pouvoir, et ils ne se dépasseront que transmués par une pratique révolutionnaire radicale). (Et que cette pratique ne peut se fonder que sur une analyse politique)..."

- "Je sais maintenant que ce n'est pas la réalité immédiate des désirs qui pourra faire crever la merde de ma vie. Simplement ma vie sera la merde de mes désirs et la merde de leur réalisation merdique".

Est-ce assez clair?

" Oui, mais pourtant tu as une préférence " pourrais-tu me dire. Je ne pense pas que ce soit une préférence, mais un état de fait, de par toute une série de situation historique. L'histoire de mon être social. Donc, ce n'est pas parce que je suis issu d'une classe petite bourgeoise (ce qui n'est pas le cas pour moi) que je refuse actuellement de bosser dans une usine; mais de par la mutation et l'évolution de Moi - psychique-psychologique-psychosomatique- psycho truc et psycho mon cul- tout ça fait qu'actuellement je me trouve dans cette situation qui est celle de pas mal de mecs. Mais moi je ne ressens à aucun moment ce sentiment de culpabilité que certains mecs ressentent.

On constate chez pas mal de camarades, une espèce de mortification qui est "attention, ceci n'est pas révolutionnaire, parce qu'auxdépends du Prolétariat"

Sur quel critère on peut dire que cela est ou n'est pas au détriment du Prolétariat? puisque les mecs qui travaillent dans les usines (et combien même) sont inexistantes dans notre "milieu".

Tout ce que l'on peut dire ne m'enpêchera pas d'intervenir politiquement dans les lieux et situations dans lesquels je me trouverai.

Pour nous, le problème est de savoir qu'est-ce que nous pouvons faire ensemble en partant de notre être social.

L'auto critique de la vie quotidienne passe par la critique des actions et des projets politiques.

d'un camarade de Bordeaux:

Réponses et Réflexions à l'intention des camarades:

Lutte de classes: ... ces premiers mots m'obligent à faire une remarque; nous oublions trop souvent que les termes tels que: lutte de classes, démocratie, socialisme, communisme, anarchisme, liberté, égalité, pouvoir ouvrier, la gauche, marxisme, léninisme, trotskysme, situationnisme, maoïsme, conseillisme, etc.... sont autant de termes qui ont été galvaudés par les uns et par les autres, à tel point que sous des formes différentes, chacun peut se targuer d'être ceci ou cela tout en restant opposé. Nous savons ce que cela implique de complications dans nos rapports. Tout homme de bon sens doit je pense, le regretter, ceci d'autant plus qu'il est facile de constater que cet écueil est d'autant plus important lorsque la masse des gens est appelée à y faire face. Alors, ne serait-il pas plus sage de faire fi des considérations idéologiques attachées à des mots, alors que dans la généralité ils ont perdu leur sens de par l'usage qui en est fait. N'est-il pas sage de s'évertuer à employer des termes plus près des actes que des mots et d'utiliser ici Luttes Ouvrières, plutôt que Lutte de Classes!...

N° 97-98 Les camarades d'ICO font le point... : deux courants disent-ils apparaissent lorsqu'on parle des luttes ouvrières:

- a) elle est essentiellement sur les lieux de travail
- b) elle est essentiellement hors des usines

La première constatation à faire, c'est qu'il y a effectivement lutte dedans et hors des usines. Vouloir qu'elles soient plus à l'intérieur qu'à l'extérieur, ou vice-versa, cela peut apparaître utile, s'il s'agit de faire le point.

Par contre, si on cherche par ce biais, à faire prévaloir que la lutte doit se faire plus à l'intérieur des usines qu'à l'extérieur, ou vice-versa, alors là nous entrons dans le domaine de la stupidité. Ne faudrait-il pas en effet, pour que la Révolution se fasse, qu'il y ait autant de révolutionnaires, sinon de compréhension, à l'intérieur des usines qu'en dehors d'elles.

Divergences parmi A

I/ ceux qui refusent tout débat ou travail avec B : il est important je pense, de ne pas faire une généralité de cette question et d'essayer de voir les différentes raisons qui peuvent être cause de cette position.

a) les uns considèrent que la lutte ouvrière ne peut concerner que ceux qui sont effectivement liés au travail par l'usine

b) d'autres considèrent qu'envers et contre tout un étudiant reste dans le fond de lui-même un bourgeois.

c) par le fait que dès les premiers contacts il y a bien souvent des incompréhensions mutuelles (langages et points de vue différents)

d) par le fait qu'il y a un décalage important entre l'action ouvrière courante et l'action organisée hors de l'usine.

e) par le fait que les discussions avec le milieu étudiant sont plus théoriques que pratiques.

f) par le fait du manque de cohérence dans le milieu révolutionnaire étudiant

g) par le fait que certaines actions choquantes semblent démontrer un goût pour l'aventure plutôt que pour un bon sens révolutionnaire

h) par le fait que depuis plus de 50 ans, le syndicat est apparu comme le seul moyen valable permettant à la classe ouvrière de faire évoluer ses revendications.

Ces raisons ne sont certes pas limitatives et il en existe sûrement bien d'autres, même en faisant comme il se doit ici abstraction de toute idéologie.

Reste à voir raisonnablement si l'une ou plusieurs de ces causes peut faire admettre le refus de tout débat. Mais auparavant, ne faut-il pas considérer qu'il est indispensable que chaque révolutionnaire se comprenne d'abord et s'entende ensuite. Ne devons-nous pas partir du principe que le propre du révolutionnaire c'est d'être en premier à nous organiser nous-mêmes et à en faire preuve. Ceci n'est-il pas suffisant pour que chacun de nous sente la nécessité de se comprendre. Raisons pour lesquelles je considère qu'il est stupide à ce stade de refuser les contacts avec B.

Quant à B, si son idée générale est l'union des groupes autonomes, je ne vois pas, "toujours en dehors des considérations idéologiques" pourquoi nous n'admettrions pas qu'il puisse en être ainsi; de même que nous ne pourrions admettre le principe qu'adoptent ceux que certains nomment conseillistes et situationnistes. Non, ce qu'il faut impérativement c'est se comprendre.

Bien sûr, il n'en reste pas moins difficile de croire qu'il soit possible que tous les révolutionnaires s'unissent car une chose les divise, tout au moins en apparence, les idéologies; or, si nous étions les uns et les autres suffisamment censés, la stupidité de cette division nous sauterait aux yeux. N'aspirons nous pas tous à une même chose: aboutir à ce que chacun sans exception puisse vivre heureux dans la paix et le bonheur.

Par cet exposé, certains camarades vont penser que je suis plus ou moins illuminé.. Eh bien, il n'en est rien car dans le fond de mon coeur, il y a aussi une exclusive: celle de ne pouvoir m'allier à des révolutionnaires qui n'admettraient pas qu'il ne puisse y avoir: de justice sociale sans égalité sociale comme il ne peut y avoir d'égalité sociale sans la suppression du patronat et du salariat.

Cecidit, la discussion est ouverte.

Révolution sur le plan pratique:

Certains camarades pensent .. " la suppression de l'argent suppose que la rareté des biens matériels ne soit plus un problème, ce qui prendra des générations ".

La question posée ainsi est logique. Par contre, ce qui ne l'est plus, c'est de penser que la suppression de l'argent IMPLIQUE OBLIGATOIREMENT la rareté des biens matériels. Penser ainsi, c'est d'une part admettre l'impossibilité de supprimer l'argent car il est impensable qu'il n'y ait pas rareté de certains biens matériels, d'autre part, c'est aussi admettre qu'une société ne puisse s'organiser sur le principe de l'égalité sociale, sans qu'il y ait une suppression absolue de la rareté des biens matériels. C'est alors mal connaître les possibilités d'organisation d'une société, disons libertaire. Dans ces conditions nous comprenons d'autant mieux pourquoi certains camarades cherchent vainement ailleurs ce qu'ils ont sous la main, alors que d'autres se lancent dans des idéaux où le bonheur des humains se yrouve lié au fameux: Demain on rase gratis!

N° 97-98 page I7 Economie et Autogestion

Le cas yougoslave; conclusion: le camarade dit entre autre :
" mais les décisions d'un conseil ouvrier central, si démocratique et si raisonnable soit-il, entraînera nécessairement des sacrifices de la part de certains ouvriers au profit d'autres; il y aura des situations où les voeux des minorités devront être négligés ".

Que ce camarade tire cette conclusion en regard du contenu de son texte, c'est-à-dire de la situation yougoslave, rien à dire. Car, comme il le fait remarquer, " la Yougoslavie du laissez faire peut difficilement passer pour socialiste ". Mais cela n'exclut pas, nous le supposons, que sa conclusion il la tire également pour ce qu'il peut appeler un vrai socialisme. Là encore, nous voulons bien être d'accord avec lui; par contre, où nous ne pourrions le suivre, c'est dans le ca où il aurait l'intention d'acoler une telle conclusion aux conseils ouvriers en société libertaire, car ce serait supposer que l'on puisse faire une telle société sans en appliquer sa règle de base qui est celle de: "pouvoir tout faire à la condition formelle qu'il ne puisse y avoir de préjudice pour qui que ce soit". C'est avouons le impensable, et nous espérons que ce camarade, comme bien d'autres, seront d'accord avec nous.

N° 97-98 page I5 Economie et Autogestion- Réflexions:

" l'administration des hommes doit céder la place à celle des choses". Il semble que le camarade ait mal compris ce que l'on entend en disant cela

Rappelons donc que cela signifie que l'on ne s'organise plus en fonction du désir des hommes, mais de leurs besoins, donc des choses, puisqu'elles sont à la base de leurs besoins, ce qui ne signifie pas pour autant que l'on veuille être organisé par ces choses.

" Décision par les travailleurs directement intéressés " Le camarade dit entre autres " ici encore, on voit mal comment les décisions de cette importance pourraient n'être prises que par les travailleurs directement concernés car tout le monde est intéressé ".

Il est indispensable de rappeler à ce camarade qu'il ne voit pas correctement le problème car si dans une société libertaire chaque catégorie de travailleurs peut et doit envisager tout ce qui peut améliorer les conditions de vie de tous, ou même seulement de certains, ils ne doivent le faire qu'à la condition formelle qu'il ne puisse y avoir préjudice pour qui que ce soit. Ce qui laisse entendre que toute décision sera précédée d'un échange d'idées, sur le plan local, régional, national, ou plus, suivant le secteur où se trouvent les intéressés.

Par ailleurs, les intéressés peuvent et ont le devoir eux aussi, d'envisager tout ce qui peut améliorer les conditions de vie de tous, ou d'une partie d'entre eux. Toujours à la condition formelle que cela ne puisse en aucun cas porter préjudice à qui que ce soit. Dans ces conditions, ce sont eux qui demandent aux producteurs concernés de prendre une décision dans le sens souhaité par eux. Si on laisse ainsi la décision aux travailleurs concernés, c'est qu'ils doivent plus que tout autre, vivre intensément les raisons qui motivent ces décisions.

Ceci dit, j'ose espérer que le camarade ne va pas penser " ce sont là des exercices arides et sans objet ? ".

N° 97-98 page 15- Economie et Autogestion-Il est dit entre autres:

" Une révolution ne peut être une rupture totale avec le monde qui l'a précédé, mais un processus au cours duquel les forces de tous ordres s'affrontent ".

Voici un texte qui est apparu à certains comme logique, mais aussi dangereux. Pourquoi? Par le fait que s'il est certain qu'une révolution ne se fera pas dans son entier du jour au lendemain, et qu'elle nécessitera un processus au cours duquel les forces de tous ordres s'affrontent "c'est-à-dire cherchent à se mettre de niveau et bout à bout". Il est de même certain qu'une révolution libertaire ne sera pas, si dès les premiers jours il n'y a pas une rupture, ne disons pas totale, mais impérative et définitive avec la société actuelle au minimum par l'application du principe de base qui devrait unir chaque révolutionnaire, celui par lequel " il ne peut y avoir de justice sociale sans égalité sociale, comme il ne peut y avoir d'égalité sociale sans la suppression du patronat et du salariat ".

Si c'est cela qu'a voulu dire le camarade, alors nous sommes d'accord avec lui et avec ceux qui pensent comme lui. Par contre, si ceux-ci pensent que ce minimum de rupture n'est pas un impératif dès les premiers jours de la Révolution, alors il nous apparaît impossible de les suivre pour le simple fait que nous recherchons la vérité non pas au travers de l'avenir qui ne peut se situer que dans des promesses, mais au travers des réalités passées et présentes en n'excluant rien de ce qui les a faites ce qu'elles sont.